

L'ALLIANCE, MOTEUR DE CHANGEMENT SOCIAL - FDH ACTEUR DE TRANSFORMATION SOCIALE EN FRANCE

Rapport final



Mai 2021

Table des matières

I.	Paroles d'acteurs	2
A.	Agir local pour Frères des Hommes : qu'est-ce donc ?	2
1.	Quelle autonomie du « local » dans Frères des Hommes ?	5
2.	A partir de quoi agir ?	7
3.	Quelle place aux réseaux et aux alliances?	8
B.	Accompagner la transformation sociale en France : de quoi s'agit-il ?	10
1.	Des méthodes et outillages comme points d'ancrage	10
2.	La transmission au coeur de l'action et comme point d'attention	11
C.	Elargir la zone d'influence	12
1.	Dénoncer pour changer les règles du jeu ?	12
2.	Les questions de relation aux donateurs	13
D.	Les questionnements que ces paroles ouvrent pour l'action France de FdH	13
II.	Etat des lieux sur l'agir local à partir des jeux de territoire	14
1.	Le Jeu de territoire de St-Etienne	16
2.	Le Jeu de territoire de Nantes	21
3.	Le Jeu de territoire de Bordeaux	26
4.	Synthèse	30
5.	Séminaire virtuel de Frère des Hommes	32
III.	Quelques acteurs de la transformation sociale en France	37
IV.	Les scénarii	41
	Conclusion	49
	ANNEXES	51

Introduction

Le présent document constitue le rapport final à l'étude « L'ALLIANCE, MOTEUR DE CHANGEMENT SOCIAL - FDH ACTEUR DE TRANSFORMATION SOCIALE EN FRANCE » menée par le CREFAD Auvergne pour le compte de Frère des Hommes entre février 2020 et mai 2021. Bien que la livraison de ce rapport final ait été anticipée dès le début de l'étude, le contexte particulier inhérent à la crise du COVID 19 en France nous a obligés à repenser le déroulé ainsi que les méthodes d'investigation et de rendu. C'est pourquoi il a été convenu, avec le comité de pilotage de l'étude, de produire un rapport intermédiaire qui a fait la synthèse des informations recueillies entre février et décembre 2020. Puisque ce rapport intermédiaire contenait une partie des résultats de l'étude, il fut convenu avec le comité de pilotage de l'étude qu'il serait reproduit dans la première partie du présent document.

Cette première partie rend compte des discours que nous avons pu obtenir à travers la parole de plusieurs acteurs, que ce soit à partir des entretiens individuels, d'administrateurs, de bénévoles (accompagnateurs de pépins, pépins ou membres d'une équipe locale) et volontaires, ou à travers des focus groups d'administrateurs et de salariés. Au total, ont été conduits 16 entretiens individuels et 3 focus groups (de 6 à 12 personnes).

Les personnes interrogées nous ont permis de relever trois thèmes qui constituent autant de saillies dont les acteurs se servent pour construire leur parole et qui nous semblent en conséquence appropriées pour servir de leviers interprétatifs. Ces thèmes constituent une base à la structure de la première partie de ce document. Il s'agit des questions relatives à l'agir local, ici en France, entraînant lui-même des questions de l'autonomie des acteurs de FdH quel que soit leur statut, à l'accompagnement de cet agir local et au plaidoyer qu'il pourrait viser.

Il ne s'agit pas ici de dresser la liste des opinions mais bien de faire ressortir des trames communes et des points de divergences qui appellent à la vigilance. Nous tenterons de rendre compte de la singularité des paroles de tous les acteurs, chacun avec des statuts et des rôles différents, en faisant ressortir que même si toutes ces paroles sont rassemblées au sein d'un même projet politique, certaines singularités voire disparités existent et ouvrent des pistes de discussions, des sujets d'échanges aux cours des prochaines étapes. Il s'agit de donner une image qui fasse justice à la diversité des paroles exprimées.

Quelques précautions avant de se lancer plus avant dans le plan annoncé et de procéder au découpage des discours comme il est d'usage dans un rapport de ce type. D'abord, soulignons la grande cohérence entre les acteurs en termes de valeurs, de vocabulaire utilisé et d'envie d'agir en France. Cela n'est pas anodin et renforce plutôt l'impression d'une forte adhésion au projet politique de Frères des Hommes. Un autre trait fortement partagé est celui de la prudence, qui nous semble constituer, d'une part, le corollaire rassurant de l'ambition de procéder de manière collective en évitant les prises de contrôle et, d'autre part, la source d'une timidité à considérer certaines actions de Frères des Hommes comme des pistes légitimes. Ensuite, il faut souligner que la fonction et la composition du Copil a légèrement évolué entre le début et la fin de l'étude : F3E en est sortie et le Copil ne se concentre plus strictement sur l'étude mais sur la conduite du changement par l'action en France.

La seconde partie du document présente la suite de l'étude exécutée entre janvier et mai 2021. Elle fait un retour sur les jeux de territoires, des focus groups construits autour de la

construction collective de scénarii sur fond cartographique, ayant eu lieu à St-Etienne, Nantes et Bordeaux. Elle traite également du séminaire virtuel organisé par Frères des Hommes le 13 mars 2021.

La troisième partie dresse, dans un premier temps, une liste non exhaustive d'acteurs de la transformation sociale en France tels qu'ils nous paraissent pouvoir répondre en partie aux motivations des personnes interrogées, aux valeurs et méthodes de FdH et aux ambitions du collectif Former pour transformer. Dans un second temps, cette section fait état de la *plus-value* que peut représenter FdH dans le paysage français de la transformation sociale.

Avant de fournir en Annexe quelques documents relatifs aux jeux de territoire, une dernière section présente quelques scénarii de mise en place d'action en France pour Frère des Hommes. Sans faire de choix parmi les scénarii, nous proposerons deux manières de continuer le travail de déploiement d'actions de transformation sociale en France.

I. Paroles d'acteurs

A. Agir local pour Frères des Hommes : qu'est-ce donc ?

Répetons pour commencer qu'il y a consensus sur la pertinence d'agir en France¹. Les motivations derrière cette envie d'action locale, si elles ne sont pas toutes les mêmes, demeurent très proches les unes des autres.

Pour les bénévoles, agir en France permet :

- d'être dans une posture d'égalité entre acteurs (adhérents, bénévoles, administrateurs, pépiniéristes, salariés...) et aussi avec les partenaires à l'international ;
- un fonctionnement de proche en proche : chaque acteur de FdH crée un lien de proximité avec les autres membres qu'ils côtoient ;
- de faire avancer la solidarité internationale ici et là-bas, "l'international est en bas de chez nous, il faut agir ici" ;
- d'agir ensemble (lutter contre l'individualisme).

Nous avons répertorié une réticence d'un bénévole pour qui agir en France serait prématuré : il y aurait à consolider la pépinière d'abord, d'autant qu'il remarque un manque de pépiniéristes. Ce positionnement demeure exceptionnel. On ressent plutôt, *a contrario*, le sentiment ou souhait des bénévoles d'agir dès maintenant. Certains trouvent dommage qu'il faille plusieurs années pour voir quelque chose de concret émerger. Une bénévole exprime l'importance d'agir ici mais toujours en lien avec les partenaires internationaux pour échanger et partager.

Les salariés font ressortir des bénéfices similaires en commençant par mettre l'accent sur la réciprocité que l'action en France amènerait dans leurs rapports aux partenaires internationaux et la cohérence qu'une telle action induirait aux yeux des partenaires mais aussi face au regard qu'ils portent sur leurs actions au sein de FdH voire vis-à-vis de l'opinion de leurs proches. S'ils expriment une envie d'agir très proche des bénévoles et considèrent que cela est une nécessité stratégique qui donne de la cohérence au projet politique, ils sont

¹ Pour être tout à fait précis une seule personne a signifié un doute sur la pertinence stratégique de ce projet mais a ajouté qu'elle ne pensait pas se désengager pour autant de FdH.

cependant plus prudents dans l'expression des formes concrètes que cela peut prendre. Cela nous semble fortement tributaire de leur position géographique et de leur positionnement dans l'organigramme de FdH.

Le mot "cohérence" est ainsi fortement récurrent dans les discours. En essence, il exprime non seulement le besoin d'agir ici comme ailleurs mais également le fait que cette action désirée se doit d'être concordante avec les principes et manières de faire de FdH, telles la co-construction ou le co-développement (penser et agir avec les personnes concernées), ou encore la considération inconditionnelle de l'autre et de la place qu'il occupe.

Les bénévoles, s'ils reprennent à leur compte l'idée de cohérence et de réciprocité (sans nommer cette dernière), sont plus directement explicites que les salariés ou les membres du CA dans leurs idées concrètes d'action en France. Plusieurs prennent appui sur la pépinière pour développer des possibles. Ils envisagent ainsi des futurs pépins (porteurs de projets) de la manière suivante :

- des pépins qui partent s'impliquer auprès des partenaires internationaux (Nord => Sud),
- des pépins envoyés par des partenaires internationaux qui viennent s'impliquer dans des actions locales en France (Sud => Nord),
- des pépins du sud vers d'autres partenaires du sud (Sud => Sud),
- des pépins français qui montent un projet de solidarité locale ici en France (Nord => Nord).

Dans ces quatre cas, les pépins sont qualifiés comme des témoins de leur propre pays et culture, mais aussi de ce qu'ils ont vécu dans leur projet ailleurs. Ils sont des vecteurs de connaissances et d'interpellation. Et, dans ces quatre cas, il y a nécessité d'accompagner les personnes dans le montage et la réalisation du projet, et du retour. Ce besoin d'ancrer l'action lors du retour est également souligné par les salariés.

Dans leurs mots, les bénévoles précisent que la pépinière est certes l'accompagnement constituée par un ou des tuteurs d'un pépin pour qu'il réalise son projet, mais c'est aussi une réflexion collective des tuteurs sur ce que signifie accompagner.

"C'est à travers les projets de pépins qu'on comprend mieux les partenaires" (bénévole)

"La pépinière existe et est malgré tout une action en France, on peut partir de là pour [se] déployer" (bénévole).

De là, plusieurs répondants, quel que soit leur statut au sein de l'association, placent la pépinière au cœur de la démarche d'action en France :

"Pourquoi pas une pépinière pour des actions en France : des équipes locales en lien avec des acteurs locaux qui permettraient à des jeunes d'agir en France, de mettre en œuvre des microprojets en France." (administrateur)

La position des actions de la pépinière à l'intersection des projets individuels et collectifs semble souvent être à la source de l'accent mis sur celle-ci pour fonder l'action en France. Un pépin porte son propre projet qui évolue à la fois par l'accompagnement des tuteurs, l'équipe

salariée et les partenaires internationaux. De cette façon, le projet n'est plus tout à fait un projet individuel et s'inscrit dans le mouvement collectif.

Plusieurs bénévoles et pépiniéristes soulignent par ailleurs l'intérêt et la richesse des rencontres interculturelles dans des temps nationaux. Mais cela pourrait se faire aussi localement au regard de projets dans lesquels FdH serait impliqué : par exemple, autour de l'accompagnement de personnes vulnérables ; ou dans le domaine de l'agriculture paysanne, organiser la rencontre de paysans d'ailleurs avec des paysans d'ici autour de problématiques partagées. Ces pistes sont partagées par des salariés et des administrateurs :

“Les partenaires étrangers pourraient participer à ce que l'on fait ici. Cela a de l'effet une personne qui vient de loin pour voir une action, ça lui donne du poids.” (salarié)

Il ne s'agit pas d'accueillir des partenaires ou pépiniéristes du sud pour conforter les “riches” du nord, mais plutôt tenter de créer des liens entre les publics concernés par les mêmes problématiques.

L'agir local de FdH, c'est aussi réfléchir ensemble, faire avancer les mentalités, ce n'est pas “aider”, c'est créer des conditions d'émancipation dont la réflexion commune et la formation constituent des exemples. Cela est souligné par différentes personnes :

“à FdH, il y a toujours une réflexion à laquelle tous les membres de l'équipe ou de la rencontre participent, ce n'est pas seulement une to-do list ou des actions.” (bénévole)

“La force de FdH est dans sa méthodologie. Agir en France, ce serait transmettre ce savoir-faire, inventer des lieux gérés en gouvernance participative, développer la capacité à écouter, comprendre des situations et travailler des dominations ensemble.” (administrateur)

Agir local, cela peut être également “sensibiliser”, “être éveilleur” : par exemple, envers des jeunes de milieu favorisé qui connaissent peu de choses de la solidarité internationale ou ne pensent les pays du sud qu'à travers le filtre du tourisme et de l'exotisme. Il s'agirait alors “d'ouvrir des horizons”.

Agir local est une démarche, et il importe de ne pas réduire cela à des actions :

“Le travail subtil de l'accompagnement, de la démarche est primordial. On ne va pas bille en tête à l'action (...). FdH est une association politique, qui assume son projet politique mais ne dit pas ce qu'est l'accompagnement. Cela pourrait être plus assumé. On forme les gens, cela pourrait être clairement dit. Mais FdH ne revendique pas ça. Le minimum qui est dit c'est que l'accompagnement des pépiniéristes, c'est une réflexion sur la posture et un accompagnement à la démarche de projet. La mission d'accompagnement repose sur le tuteur bénévole qui lui-même n'est pas toujours très clair sur son positionnement, n'a pas toujours fait le chemin, il a sa propre sensibilité. Or cette phase d'accompagnement c'est un fort enjeu de transformation individuelle, de conscientisation.” (bénévole)

Dit autrement, cette citation fait ressortir l'existence d'une double action sur la pépinière : l'accompagnement des pépiniéristes et celui des tuteurs. Cela nous permet également de faire le lien entre agir local et vécu des individus : ceux au sein de FdH et les autres.

Répertoire non exhaustif des thématiques évoquées par les acteurs interviewés sur lesquelles FdH pourrait situer son agir en France

Thématiques évoquées par des bénévoles (motivations propres et/ou en lien avec DOP FDH) :

- les jeunes dans les cités
- les migrants
- l'accès aux droits des plus fragiles (jeunes, migrants, personnes âgées...)
- l'agriculture (dont l'agriculture urbaine)
- l'ESS
- les personnes âgées isolées
- l'environnement (à partir de l'alimentation, qui parte de la vie quotidienne des personnes)
- les personnes vulnérables

Thématiques évoquées par les administrateurs :

- les jeunes
- les migrants
- l'agriculture (dont l'agriculture biologique)
- l'environnement (notamment autour de l'alimentation)
- les personnes vulnérables
- les questions de genre

Thématiques évoquées par les salariés :

- l'environnement
 - les questions de genre
 - l'agriculture
 - l'accompagnement
-

1. Quelle autonomie du « local » dans Frères des Hommes ?

Comment permettre ce passage d'une motivation à une réflexion afin d'atteindre l'action ? Accorder de l'importance à l'action des pépinières, au vécu, au travail des bénévoles et des pépins, cela permet un glissement de l'échelle nationale à l'échelle plus locale servant d'assise à l'expérience individuelle, ou encore au travail des collectifs locaux. En plus de l'apport de cohérence et de réciprocité que les salariés voient dans l'agir en France, ils décèlent également une opportunité d'ancrer une vision qui pour certains peut être perçue comme étant pour l'instant trop liée à l'échelle macro. La position "parisienne" de l'équipe salariée ajoute, pour quelques-uns, au sentiment d'être détachés des réalités de terrain.

A cet égard, des salariés soulignent le caractère centralisé et hiérarchique de FdH. Il ne s'agit pas exactement d'une caractéristique décrite comme une faille, mais plutôt d'un élément dont il importe d'être pleinement conscients dans leurs activités de salariés afin de rester fidèles au principe de lutte contre les dominations.

L'image réfléchie de cette perception de hiérarchie se situe dans un sentiment, chez certains bénévoles, d'autocensure.

"[ceux qui sont les plus âgés ou les actifs] ne pensent pas qu'ils pourraient être pépins pour un projet, aller sur le terrain, parce qu'ils se sentent trop vieux, ou qu'ils sont trop occupés... or ils sont des viviers possibles aussi de projets, ils peuvent monter leur propre projet. C'est dommage qu'ils se coincent dans la fonction de tuteur." (bénévole)

Un bénévole rappelle qu'au départ de la pépinière, l'équipe locale pouvait envisager de tisser des liens avec des partenaires qui n'étaient pas nécessairement sur la liste des partenaires de FdH mais finalement, cela n'a pas été possible. Il le regrette. A contrario, pour une autre :

"les possibles actions locales, le choix du projet d'un pépin, ça peut avoir un impact sur la réputation de FdH, donc c'est normal d'être sous tutelle des salariés. On est autonome pour se réunir mais pas sur les projets des pépins (...). On pourrait avoir plus d'autonomie si un salarié participait à notre groupe. Il nous permettrait de vérifier si là on est bon, là on déconne, cela se ferait ensemble." (bénévole)

Sur cette question de l'autonomie, quelques bénévoles citent aussi leur engagement dans d'autres structures sans pour autant pouvoir envisager un partenariat formalisé avec FdH ou même sans pouvoir dire qu'ils agissent *en tant que* membre de FdH. Cela est renforcé par un point de vue d'administrateur qui appelle à distinguer les espaces d'engagement.

"Il faut distinguer l'action de l'association de l'action des militants." (administrateur)

Sur les champs ou thématiques d'action, des bénévoles interrogent leur capacité à choisir, au regard de quels critères ou analyses. Certains évoquent des thématiques qui leur paraissent importantes et qui sont en adéquation avec les visées de FdH mais ils expriment n'avoir aucune idée de comment s'y prendre pour développer des actions. Dans cette même perspective, des bénévoles identifient le besoin de mieux connaître ce que recouvrent certaines thématiques du DOP, par ex : qu'est-ce que l'ESS concrètement, à quoi cela correspond, qui cela concerne-t-il, etc. Il est proposé que les groupes locaux soient associés à la réflexion du CA et du SP concernant le choix des partenaires en France et soient plus outillés dans ces analyses.

"[nous aurions besoin d'une] feuille de route pour diversifier les actions et la présentation de ce qu'on peut faire, notamment pour avoir plus de pépins." (bénévole)

"ouvrir la question d'agir ici, comment les anciens de FdH l'envisagent ?" (bénévole)

"Les thématiques peuvent être innovantes mais il y a nécessité de fluidité avec garantie de la méthode et que le développement national est une suite logique de quelque chose qui est très fort dans le projet politique, le DOP." (administrateur)

Dans l'articulation aux espaces locaux, on peut faire ressortir des éléments mentionnés qui ont trait aux activités, au temps et aux espaces de rencontre. Dans le premier cas, certains ont relevé que les motivations des équipes locales sont fortement associées à la quantité, voire à la simple présence, de projets de pépins à suivre. Lorsqu'il y en a, il se crée une émulation ;

lorsqu'il n'y en a pas ou moins, la motivation diminue. Il importe alors de trouver d'autres possibilités d'implications. C'est le choix d'un nouveau fonctionnement de l'équipe pépinière de Paris permettant l'implication des bénévoles moins soumis à la variation du nombre de projets de pépins. Ils ont défini des sous-groupes de travail (au-delà de l'accompagnement des pépins qui reste la motivation première) : autour du recrutement des pépins (quels partenariats, quels relais ?) ; autour de la valorisation des projets de pépins (transmission au-delà des personnes concernées) ; autour de la formation des pépins et des tuteurs. Il pourrait être intéressant d'identifier après 2 ou 3 ans de fonctionnement ce que cela a produit. Cela répond aussi à un intérêt de l'action en France soulignée par un administrateur.

"Maintenant, l'action en France, ça permettrait de donner matière pour accueillir des envies d'engagement, de besoin de local, d'équipe locale." (administrateur)

En termes de temps, des bénévoles font remarquer que le temps associatif n'est pas celui des bénévoles : des bénévoles veulent agir ici et maintenant, alors que l'association prend le temps de la réflexion et du cadrage. Surtout, les espaces locaux sont perçus comme des contextes particuliers qui peuvent servir de réceptacles aux savoirs et savoir-faire de FdH.

"FdH peut tout à fait transposer tous ses savoirs, ses compétences, ses méthodes, à l'action locale, ici, travailler avec des associations locales, comme elle le fait avec les partenaires internationaux." (administrateur)

Enfin, émergent en termes d'espaces, des questions au sujet des lieux de rencontre.

"Pourquoi pas avoir son propre local, pour mieux accueillir, faciliter les rencontres formelles et informelles." (bénévole)

2. A partir de quoi agir ?

Comment ces motivations, questionnements, besoins identifiés, peuvent-ils s'articuler ? Sur quoi s'appuyer pour amorcer une action ? Des administrateurs et des bénévoles, dans une moindre mesure des salariés, évoquent leurs propres engagements dans d'autres structures pour lesquelles ils ne s'engagent pas en tant que FdH. Certains aimeraient créer des liens nouveaux avec FdH : association de femmes migrantes, centre de désintoxication, ferme urbaine en projet, association de solidarité locale... Ou encore, il arrive qu'ils évoquent leur milieu professionnel actuel ou passé (dans le cas des retraités) pour servir de base à de nouvelles activités. Certains citent l'enjeu de se rapprocher des entreprises : "là où il y a de l'argent" mais aussi des personnes "en quête de sens" qui pourraient renouveler les forces vives (bénévole). Cela ne correspond pas à une prise de conscience récente : individuellement, les répondants se disent conscient depuis longtemps qu'il existe aussi de gros enjeux de transformation sociale en France. Ce que certains salariés soulignent c'est, d'une part, qu'il est temps que ce que les individus conçoivent soit reflété dans l'organisation et, d'autre part, que ces enjeux et la manière de s'y attaquer en France sont susceptibles d'avoir des impacts ailleurs dans le monde.

Plusieurs aimeraient pouvoir agir "au titre de FdH" lorsqu'ils s'impliquent dans des actions sociales. Le "contact direct" est une école de l'ouverture, certains bénévoles soulignent sa nécessité.

“[...] il faut nous rendre plus intelligents, plus sensibles et FdH a une longueur d’avance et sait transmettre et faire réfléchir.” (bénévole)

Dans ce registre, on évoque aussi la rédaction d’un bulletin afin d’interpeller ou rendre compte des actions entreprises.

Bénévoles, pépins et salariés ont tous fait ressortir que les besoins des pépins peuvent servir de base à l’action.

“Le retour des missions est difficile car on est alors plus loin des gens. C’est une frustration de passer à des lieux où on travaille en proximité avec des populations que les partenaires accompagnent et de revenir ici et de se réhabituer au discours très jargonnant et un peu perché.” (salarié)

L’idée de créer une pépinière des actions en France répond à cette conception de l’action ici comme étant érigée autour de l’action des pépins. L’accompagnement se trouverait ainsi articulé à la mise en place de microprojets de solidarité locale. Une bénévole ouvre la piste de se mobiliser localement sur des événements avec d’autres associations. D’autres pensent que des missions spécifiques à l’intention des pépins de France ou d’ailleurs pourraient être mises en place en France une fois un terrain d’action ou un partenaire identifié.

“Il y a des personnes vulnérables en France auprès desquelles des pépins pourraient agir avec elles. Les pépins développent un projet qui s’insère dans le projet global du partenaire international. Cela pourrait se transposer de la même manière ici en France.” (bénévole)

Dans cette possibilité, il faut garder le fait que les pépins conçoivent de A à Z leur projet, accompagnés par des tuteurs, dans un cadre collectif. S’ouvre ici la question posée par un administrateur.

“Comment choisir un partenaire qui peut être très établi dans un domaine tout en s’assurant qu’on reste bien ancrés dans les valeurs et méthodes du DOP ?” (administrateur)

Ce point de vigilance est très en lien avec les questions de l’autonomie du local : comment situer un curseur entre une maîtrise globale et une autonomie locale, comment entretenir un sentiment de légitimité et de confiance pour permettre l’action locale ?

3. Quelle place aux réseaux et aux alliances?

Il importe donc pour la plupart des répondants de mettre en valeurs réseaux et alliances ou d’en créer de nouveaux soit en cherchant à identifier un ou des domaines d’action, soit en s’appuyant sur des envies et compétences locales. Des pistes sont ouvertes :

“autour de l’écologie, la vie quotidienne et les partenaires internationaux, on peut envisager des actions locales en travaillant avec d’autres mouvements liés à l’environnement (Les amis de la terre, terre de liens, colibris...) ou alors partir d’un lieu particulier (village, quartier, ville...) pour essayer de faire surgir un lien entre différents

acteurs qui essaient de travailler sur une même thématique avec des regards différents.”
(bénévole)

Est évoquée la création de liens avec des associations qui sont impliquées dans les domaines des réfugiés, de l’agro-écologie ou encore de l’agroforesterie, et qui seraient appelées à conduire des initiatives. Chaque fois, il s’agit de mettre en place des actions de transformation, de création d’activités et de changer des modes de vie. FdH est capable de faire le lien, par exemple :

“sur un quartier de Paris, une activité d’agriculture urbaine, travailler avec des petits restaurants, développer aussi dans les cantines scolaires ou d’entreprises, l’utilisation de produits cultivés localement...” (salarié).

“relancer quelque-chose qui soit lié très forte à la lutte contre le changement climatique, qui parte de la vie quotidienne des gens, le premier point c’est la l’alimentation et toujours en lien avec les partenaires “(bénévole)

Les bénévoles soulignent l’importance de partenariats locaux : pour faire connaître la pépinière par exemple, ou encore sensibiliser les étudiants aux enjeux de la solidarité internationale (Ecole des mines, Bordeaux Agro...) ou encore participer à des événements locaux (Centre social, CCFD, Ligue des droits de l’homme, cinéma de la ville...).

Cela passe par de la communication (annonce Facebook, inscription sur site de la mairie, participation à des salons sur la solidarité internationale, des salons pour les seniors, sur la solidarité locale, mois de l’ESS...). Cela passe aussi par le prêt de salles : maison des citoyens du monde à Nantes, le réseau Paul Bert à Bordeaux. Cela passe également par le projet d’une convention de partenariat entre l’Institut de l’engagement et FDH ou la pépinière (équipe Paris) avec la perspective par cette convention d’un partenariat pérenne (sortant des relations de personnes). Cela passe enfin par des actions avec d’autres : partenariat avec le cinéma de la ville pour diffuser le film *Demain* avec l’invitation à des jeunes encadrés par le centre social.

Les salariés sont prudents lorsqu’il s’agit d’identifier des partenaires potentiels. “Il y a déjà du monde sur le terrain”, comment alors ne pas se disperser ? Comment, surtout, ne pas être mal perçus par les acteurs déjà présents en “débarquant” dans un secteur ou sur une problématique spécifique ?

Un administrateur indiquant l’importance, la nécessité et le goût pour les partenariats locaux sur des sujets d’action possible de FdH en France en rappelle aussi les difficultés du fait des habitudes et des cultures de ces partenaires potentiels. Il dit, à propos de l’accueil de jeunes migrants :

“Mais c’est un peu comme des chasses gardées aussi. Chaque association agit toute seule, elles n’échangent pas trop, ne travaillent pas ensemble, en tout cas c’est pas simple. Ce sont plutôt des liens individuels que des liens d’association à association. (...) Elles ont le même créneau mais finalement pas tellement de pouvoir auprès de la préfecture (...) Pour moi FDH c’est créer des liens.” (administrateur)

Sur cette thématique précise, avec notamment “la crise migratoire”, une bénévole estime que c’est la différenciation local/international qui est questionnée et donc que c’est un objet central pour FdH et son action pour la transformation sociale en France.

B. Accompagner la transformation sociale en France : de quoi s’agit-il ?

1. Des méthodes et outillages comme points d’ancrage

Dans les prises de paroles des administrateurs les questions de méthodes et d’outils propres à FdH sont des points d’ancrage très forts pour l’action en France.

“On veut intervenir sur des domaines où existent des associations très au point sur ces questions (...) il faut mener des actions de formation, de genre, nous y sommes compétents et ce sont des questions possibles pour s’approprier des sujets.” (administratrice)

Par ailleurs, le fonctionnement de FdH, dans lequel chaque personne a une place, dans lequel les parcours d’émancipation sont toujours au centre, peut permettre d’envisager des rôles aux différentes personnes impliquées selon leur statut dans l’association.

“La SP c’est la colonne vertébrale de l’association, l’équipe réfléchit constamment (...) Si on choisit la méthode c’est la SP qui nous aide à travailler (...) en soutien et en recherche de convergence. Ce n’est pas une action exclusivement militante.” (administratrice)

Pour plusieurs salariés, les domaines d’engagement ne permettent pas directement l’action sur le terrain. Ils relèvent des principes et, posés tels qu’ils sont, morcellent des enjeux qui dans les faits se recoupent. Néanmoins, cibler une thématique permettrait d’éviter la dispersion. Cela n’est pas contradictoire avec le besoin de laisser libre cours aux envies locales dans la mesure où laisser émerger des actions concrètes sur la base des envies locales permettra de faire ressortir les thématiques d’actions où on retrouve le plus d’énergies vives, de partenariat et d’alliance. Cependant, cela implique d’accepter jusqu’à un certain point que les envies locales ne soient pas les mêmes partout.

Tous les bénévoles soulignent la qualité des formations proposées. Pour ceux-ci, les rencontres des équipes de la pépinière constituent des temps importants pour partager et “penser global et agir local”, de même que participer à la rencontre avec les partenaires internationaux une fois par an. Ces rencontres des partenaires “permettent l’incarnation des projets, ils deviennent réels”.

Pour des bénévoles, c’est le SP qui “orchestre” les rencontres, les formations, la pépinière, etc. Certains aimeraient qu’il soit plus présent localement pour des temps d’intervention, de formation ou autre.

“Il est discret mais il fait avancer tout le monde” (bénévole)

“une présence qui donnerait du poids aux équipes locales pour mobiliser davantage par exemple.” (bénévole)

Toutes ces rencontres (nationales ou locales, les retours des pépins, etc.) sont sources de motivation ou renouvellement de motivation des bénévoles. Les formations sont jugées très importantes : elles “stimulent les bénévoles”. Ces temps collectifs portés par l’équipe salariée de FdH sont jugés “extrêmement bien construits, professionnels, riches” par les bénévoles. Ils participent de la consolidation de leur engagement dans FdH.

“Il faut entretenir ce feu. Ce sont des braises de partage, d'apprentissage, de diversité, de compréhension des situations dans les pays, mais aussi de petites choses, du vécu des gens, de leurs besoins. Et cela nous interroge chacun, ici, sur nos perceptions et nos actions.” (bénévole)

“On se ressent un parmi un tout. On vit l'association FDH à cet endroit.(...) On ne peut pas rester entre bénévoles locaux seulement.” (bénévole)

Il ressort que les répondants perçoivent le travail d’organisation de temps de rencontres que conduit FdH comme une contribution centrale de l’organisation, un outil puissant, efficace, apprécié de la transmission des valeurs de l’éducation populaire sous-jacentes des valeurs fondamentales du DOP.

2. La transmission au cœur de l’action et comme point d’attention

Les bénévoles de la pépinière soulignent l’organisation qui permet un accueil et une transmission en douceur à des nouveaux bénévoles tout en permettant d’être actifs d’emblée. Par exemple, les TIP (temps d’information pépinière) sont organisés par un binôme ancien bénévole et nouveau bénévole, de la même manière sur le tutorat d’un pépin. Il y a une place accordée et réelle pour chacun, quelle que soit la “date d’arrivée” dans FdH.

Le caractère hiérarchique que certains attribuent à FdH rend en effet nécessaire une démarche par paliers tant dans la démarche de transmission que dans le développement de l’action en France. Même si la transmission et la mise en cohérence de différentes échelles de travail et d’action n’est pas automatique, elle fait entièrement partie de la culture et de l’organisation de FdH. La dimension collective est soulignée comme source d’échange, de partage et de transmission.

“à chaque fois, les décisions, les réflexions se font avec tout le monde.” (bénévole)

“La pépinière est un moyen extraordinaire de transmettre autour de la transformation sociale.” (administrateur)

Si l’accompagnement est important pour FdH, il n’y a pas de raison que cela ne soit pas présent dans l’agir local. Cependant cela reste parfois impensé voire pour certains même opposé d’un point de vue conceptuel.

“est-ce qu'accompagner c'est agir ?” (administrateur)

L’une des questions majeures autour de cet aspect est d’identifier où et comment va se situer l’accompagnement : accompagner les équipes locales et/ou accompagner d’autres associations qui agissent ?

“Agir en France ce serait transmettre ce savoir-faire, inventer des lieux gérés en gouvernance participative, développer la capacité à écouter, comprendre les situations et travailler autour des dominations.” (administrateur)

L'une des pistes pour l'action en France pour participer à la transformation sociale, pourrait être poursuivi par un travail autour des parcours de militants. Il s'agirait de penser la transmission et l'accompagnement avec un rapport au temps qui permet de penser l'action en France tout en laissant la place à l'initiative, en la soutenant. Et probablement qu'une dimension plurielle de l'accompagnement serait à envisager.

“Comment être force de propositions ?” (bénévole)

S'ouvre alors la question de la transmission hors de FdH, pour cette action locale, vaut-il mieux aller plutôt vers des structures qui partagent déjà les valeurs de FdH ou plutôt faire bouger d'autres structures (comme les lycées, proposés par certains bénévoles et des salariés) ? Certains répondants peuvent même aller jusqu'à proposer de mettre de l'énergie dans la création d'un collectif en France sur le modèle de *Former pour transformer*.

C. Elargir la zone d'influence

1. Dénoncer pour changer les règles du jeu ?

Dans l'équipe salariée et au sein du CA, il a été question, à quelques reprises, de penser l'action en France comme élargissement d'une "zone d'influence de FdH" sans que cette dernière ne soit complètement définie. Il peut s'agir d'avoir de l'influence auprès des pouvoirs politiques, comme des donateurs potentiels ou des populations envers qui les actions sont tournées.

L'influence est conçue comme un état atteint à travers des actions de plaidoyer. Pour définir le rôle possible et l'enjeu du plaidoyer sur les questions d'agriculture biologique par exemple, une administratrice explique:

“Plaidoyer c'est faire en sorte que la réglementation puisse évoluer vers l'égalité des droits, l'application du droit public ça va de pair avec la transformation sociale.” (administratrice)

Les actions de plaidoyer correspondent autant à des attentes des réseaux personnels que du réseau des partenaires et des bénévoles.

“On est souvent questionné même par les proches pour expliquer ce qu'on fait en France ou alors on se fait dire que ce n'est pas cohérent. C'est compliqué d'expliquer pourquoi on agit qu'au Sud.” (salarié).

Pour certains des bénévoles, il s'agit davantage de transformer les modes de vie, une vie plus citoyenne, plus responsable. En agissant en France cela peut permettre de donner une vision alternative de ce que signifie la solidarité internationale.

La posture et la place de FdH quant aux sujets d'actions définis dans le DOP peuvent aller jusqu'à la dénonciation. Certains administrateurs souhaitent que l'action locale permette aussi d'emprunter cette voie quitte à prendre des risques dans le changement de regard que peut porter l'environnement sur l'association.

“La transformation sociale ce n'est pas la volonté de tout le monde. Oser y compris dénoncer, même si cela fait que l'on a des gens qui nous combattent.” (un administrateur)

2. Les questions de relation aux donateurs

Les donateurs ne sont globalement pas considérés comme des acteurs par les répondants mais plutôt comme des fournisseurs de moyens. Pourtant ils choisissent de donner à FdH en conscience : on reconnaît la sensibilité réelle des donateurs aux actions et valeurs de l'organisation. Par contre, ce rôle particulier de dénonciation, de plaidoyer et l'envie d'une action forte porteuse de transformation sociale locale induit quelques questions d'administrateurs et de salariés autour de la relation aux donateurs.

“Comment avec du radical on fait en sorte d'agir avec moins de donateurs? Il est plus facile de valoriser auprès des donateurs des alternatives concrètes positives : agir ou dénoncer?” (administrateur)

Dans les années à venir, une partie des donateurs est à renouveler du fait de leur vieillissement, comment cette action France peut-elle alors être un levier pour y répondre ? De la même manière, elle peut constituer un levier pour inviter et accueillir d'autres bénévoles ?

“Mon élan à rentrer dans FdH était l'international mais FdH m'a aussi fait réfléchir à la solidarité ici.” (bénévole)

Est-ce que les donateurs suivront FdH sur son action en France ? L'action locale ne s'inscrira-t-elle pas dans une forme de compétition à la recherche de fonds ? Cette possible compétition ou concurrence est peut-être partiellement évitée : les donateurs qui souhaitent soutenir financièrement l'action solidaire à l'étranger passent par FdH et ils se tournent vers d'autres organisations pour des actions solidaires en France. Tous les types d'acteurs interrogés ont soulevé à un moment ou un autre ce questionnement. L'équipe salariée l'a également fait ressortir mais a énoncé une confiance dans les capacités du collectif à faire face à ce type de défi.

D. Les questionnements que ces paroles ouvrent pour l'action France de FdH

A la lecture de l'ensemble de ces propos, de leur cohérence mais aussi de la manière dont ils dialoguent, plusieurs champs de questionnements sont ouverts.

Comment autoriser l'action locale de FdH, quels cadres créer afin de valider l'action et légitimer l'initiative ? Le DOP fait référence en matière de valeurs et de projet politique de participation à la transformation sociale, et ce quel que soit le statut des personnes rencontrées. La légitimité de mener une action en France est également reconnue. Cependant,

la légitimité, l'autorisation, la liberté d'agir, la prise d'initiatives, en vertu de ce cadre politique, dans un domaine d'action spécifique reste à définir collectivement. Y aura-t-il des processus de validation formelle de telle ou telle implication thématique au nom de FdH ? Y aura-t-il une validation collective qui octroierait la ou une latitude, un pouvoir, une capacité à chaque équipe locale d'investir des thématiques variées ?

La piste la plus évoquée est celle de s'appuyer sur la pépinière pour l'action locale. En effet, aujourd'hui quelques bénévoles évoquent la difficulté pour "recruter" des pépins : les FIP sont fastidieuses à organiser, "finalement on recrute plus de tuteurs que de pépins, mais *quid* des tuteurs s'il n'y a pas de pépins à accompagner ?". L'action en France pourrait alors répondre aux envies et besoins d'engagement bénévole. Une bénévole cite d'ailleurs l'existence d'un réseau informel des anciens volontaires de FdH (plutôt des personnes de plus de 70 ans...) quels liens ont-ils avec FdH aujourd'hui ? quelle possibilité de les impliquer dans le développement de l'action en France ? Est-ce que le cadre de la pépinière pourrait soutenir de nouveaux projets inscrits sur le territoire français ?

Cette implication de FdH dans la transformation sociale en France semble signifier le passage d'une situation de militances individuelles qui se côtoient dans FdH à une militance assumée par FdH. Cela représenterait l'évolution d'une association regroupant des militants (qui militent par ailleurs) à une association dont l'objet même serait militant et partagé. Cette transformation peut comporter un danger de centralisation ou d'éparpillement, selon les modèles adoptés, que cela implique. Quels sont aujourd'hui les cloisonnements ou les liens pour les militants de FdH qui sont investis dans d'autres réseaux ? Et quels seront-ils demain ? Dans sa culture d'action collective, cela implique une attention particulière à porter à la question de l'accompagnement et du dialogue entre les différentes parties prenantes de FdH. Cela implique de porter un regard résolument tourné vers les pratiques de militantisme telles qu'elles se vivent localement. Cela implique également d'être attentif à la manière dont les pratiques des individus sont imbriquées, ou non, aux tissus d'acteurs locaux, à leurs actions, aux contraintes socio-économiques et géographiques des lieux. Cela implique, finalement d'examiner comment les personnes projettent leurs envies en termes d'action de transformation sociale dans cet ensemble de contraintes et de pratiques.

II. Etat des lieux sur l'agir local à partir des jeux de territoire

"Si tu choisis des axes ça réduit le champ des possibles, pourquoi pas s'appuyer sur ce qui révolte les personnes sur un territoire ?" (salariée)

Le souci de ne pas faire le choix d'un domaine d'action en amont de l'action en France et de se reposer plutôt sur les appétences et aptitudes locales nous a renforcé dans notre intention initiale d'avoir recours au *Jeu de territoire (JdT)*, une méthode participative développée par des chercheurs d'AgroParisTech et de l'INRAE et utilisée dans des contextes variés. (gouvernance alimentaire, aménagement du territoire, politiques publiques...). Les JdT passent habituellement par trois étapes : le diagnostic ; les scénarii ; les pistes d'action. L'ambition du jeu de territoire est triple : faciliter la participation des différents acteurs, leur permettre de s'approprier les dynamiques et les enjeux du territoire et favoriser leur implication dans la prise des décisions. La démarche est guidée par : a) la compréhension de l'organisation spatiale du territoire, peu importe son échelle, dans ses modalités

d'articulation interne, mais également externe avec les territoires voisins, b) le positionnement dans les dynamiques existantes en laissant la parole non pas aux chercheurs mais aux acteurs et c) l'identification de modèles de développement souhaités pour valoriser les spécificités.

Cela repose sur trois principes méthodologiques. Premièrement, être clair sur le rôle des chercheurs accompagnateurs en énonçant clairement la question qui sous-tend cette intervention. Deuxièmement, produire des connaissances pour l'action dans un processus itératif où les savoirs des acteurs sont mis en commun. Troisièmement, restituer les résultats au fur et à mesure de l'avancée, dans l'optique de renvoyer en miroir aux acteurs les informations qu'ils produisent et de leur donner des outils.

La préparation du jeu repose sur la création de fiches thématiques sur le territoire rassemblant des informations de nature quantitative et qualitative. En grand groupe ou en sous-ateliers, les participants choisissent des thèmes et discutent afin de dégager des dynamiques et des enjeux en co-créant une ou plusieurs cartes. Ils combinent ensuite les éléments dégagés et des horizons d'attentes afin de mettre en lumière des scénarii d'évolution. Ils identifient finalement des actions possibles.



Figure 1. Exemples de fonds de carte proposés.

Nous avons mené des JdT avec les équipes de Nantes, Bordeaux et St-Etienne. Un JdT à été envisagé avec l'équipe de Paris mais les difficultés liées aux contraintes calendaires de chacun n'ont pas permis sa réalisation. Le jeu se déroule habituellement sur une demi-journée. Il s'appuie sur la manipulation de fonds de cartes par les participants (figure 1.). Les trois étapes déclinées plus haut correspondent à a) la compréhension de l'organisation spatiale du territoire à différentes échelles en tenant compte de certaines statistiques ou données socio-démographiques choisies par les réalisateurs de l'étude, b) le positionnement dans les dynamiques existantes en s'appuyant sur le vécu des participants, particulièrement leurs expériences militantes, c) l'identification de modèles d'action souhaités pour valoriser les spécificités locales et personnelles qu'ils ont identifiées comme étant plus importantes.

Afin d'alimenter les discussions, de provoquer la pensée et d'explorer comment divers types de contraintes (sociale, idéologique, géographique, économique, etc.) peuvent impacter les actions, des fiches sont mises en jeu à intervalle régulier. Les participants utilisent ensuite ces fiches, dont quelques-unes sont mises en exemple en annexe, pour faire évoluer leur discours et leur scénario.

Le contexte sanitaire a fortement impacté l'organisation de chacun des JdT. Les limites imposées par le couvre-feu couplé aux contraintes professionnelles des participants ont réduit la durée des JdT à 3h. Après la tenue du JdT à St-Etienne des ajustements ont été faits dans le déroulé proposé afin de tirer le meilleur des JdT de Nantes et Bordeaux. L'animateur a continué de s'appuyer sur les fiches pour son animation mais sans les distribuer aux participants qui passaient beaucoup de temps à leur lecture. Les fiches pour chacun des JdT sont données en annexe.

Les fiches, tout comme les cartes, ont pour but premier de stimuler la discussion et de l'ancrer dans l'espace de vie des individus. Comme ici il ne s'agissait pas de statuer sur, par exemple, les priorités de Plan local d'urbanisme, mais bien de faire se rencontrer les pratiques spatiales individuelles, le vécu, les valeurs et les envies en matière de transformation sociale telles qu'elles s'inscrivent dans l'espace concret, les participants n'étaient pas forcés d'utiliser constamment les cartes. On pourrait dire que les cartes constituaient autant de rappels, lors des échanges, permettant de ramener les idées vers les espaces concrets. Certains groupes ont eu davantage recours aux cartes (St-Etienne) d'autres moins (Bordeaux). Les sections suivantes font état des propos recueillis lors de chaque JdT avant qu'une synthèse ne soit proposée. Pour chaque JdT nous verrons ce que les participants font ressortir de leur territoire. Il ne s'agit pas de vérifier le caractère véridique ou statistiquement juste de chaque représentation individuelle des lieux de vie ; il s'agit ici de faire ressortir ce qui est jugé significatif par les participants. Ensuite, est traité ce que les participants conçoivent du tissu associatif local avant de faire ressortir les pratiques spatiales individuelles et les enjeux locaux auxquels ils sont particulièrement sensibles. Sont ensuite abordées les envies d'action locale en regard des valeurs et domaines d'engagement de FdH.

1. Le Jeu de territoire de St-Etienne

St-Etienne a donné lieu à un JdT rassemblant des participants qui sont depuis longtemps – sauf pour un cas – impliqués dans FdH. Parce que c'était la première expérience de JdT pour l'étude FdH, les animateurs se sont plus fortement appuyés sur les fiches pour le déroulé. Le jeu a eu lieu à la Friterie, un restaurant où se retrouve régulièrement l'équipe FdH locale. L'atmosphère était rendue quelque peu particulière par la nécessité de rester cachés aux regards puisque les mesures sanitaires interdisaient alors ce type de réunion.

Ce que les participants font ressortir de leur territoire

St-Etienne est très diversifié en termes de population. Le centre-ville ne connaît pas trop de chômage, en revanche, à Rive de Gier ou à la Ricamarie, ou au Chambon, le taux de chômage peut atteindre parfois 30%. La vallée de l'Ondaine et la vallée du Gier sont des vallées plutôt en difficulté. St-Etienne a connu un long passé de luttes, du fait de la culture ouvrière et minière. Les associations y sont toujours très nombreuses et assez militantes. Il y a eu et il y a encore une vie culturelle riche (pratique théâtrale, professionnelle et amateur, est réputée par exemple) par opposition à la plaine du Forez. Globalement, St-Etienne est un territoire

multiculturel d'immigration qui a connu une gentrification de son centre-ville. La Loire est devenue attractive pour les possibilités d'accès à l'habitat moins cher, ce qui exerce une pression sur l'accès au foncier des habitants moins fortunés. St-Etienne connaît un déclin démographique dû à cette mécanique, à une politique de la ville qui viserait à "nettoyer" le centre-ville, ainsi qu'au départ des jeunes qui partent du territoire dans la recherche de travail.

Il y a un accord complet sur une perception du département de la Loire comme étant divisée en trois zones entre St-Etienne, la plaine du Forez (agricole et centrale) et la zone de Roanne. Les participants déclarent qu'il y a très peu de contacts entre les deux zones plus urbaines. Les déplacements pendulaires quotidiens sont nombreux entre le centre et Roanne ou St-Etienne. Les participants parlent de "cultures différentes" entre ces zones.



Carte 1. Les trois sous-territoires de la Loire tels que définis par les participants

Le tissu associatif

Le caractère historique de lieux d'accueil de l'immigration a induit la présence d'associations dites "communautaires" qui cherchent à maintenir et transmettre la langue, la culture, les

traditions qu'on retrouve dans la succession des origines migratoires qui ont façonné le visage humain de la ville. Les Italiens, les Espagnols, les Portugais, les Algériens, les Tunisiens, les Turcs et plus récemment, vers la fin des années 1990, les ressortissants de l'Afrique centrale et de l'Asie ont créé des épiceries dédiées ou encore des équipes de foot "nationales". Cependant, on remarque que l'ambition de conserver et d'afficher les héritages culturels semble se perdre au fil des générations. Aujourd'hui ce genre d'activités semble moins présent, ou à tout le moins paraît peu dynamique.

C'est la pauvreté qui constituerait dorénavant le point commun entre toutes ces populations d'origine diverse. On relève l'existence d'une association de chômeurs qui rassemble toutes ces populations et est très active. "Ils se battent ensemble". Tout autour de St-Etienne, on trouve encore plusieurs jardins ouvriers, qui soutiennent l'autosubsistance. De manière générale se dégage l'impression que les associations sont essentiellement portées par l'action des retraités et qu'il est possible que cette pratique des jardins ouvriers et de solidarité soit en train de disparaître. "Il y a un manque de transmission, la solidarité ouvrière décline".

Les participants s'exprimeront aussi beaucoup au sujet du secteur d'Yssingeaux et de Firminy, on y trouverait de nombreuses associations de lutte, plutôt de gauche et portées sur la démocratie participative. On proposera d'emblée qu'il y a un fort potentiel pour que FdH y développe des relations partenariales.

Seront citées d'autres associations dans lesquels les participants sont impliqués, sont donateurs ou l'ont été à divers moments de leur vie : SINGA (qui travaille auprès des demandeurs d'asiles), le secours catholique, le collectif Adelphité (Yssingeaux, lutte contre les violences faites aux femmes), Objection en monde rural, des associations de parents d'élèves, le CADA au Chambon, Citoyens Solidaires (Yssingeaux), des AMAP, l'association de soutien à la maternité Graines de vie, la Croix Rouge, le secours populaire, ATD Quart Monde, le supermarché coopératif la Fourmilière, le Groupement Régional Alimentaire de Proximité GRAP et l'association des assistants familiaux.

Quelques associations qui "font des trucs bien" à St-Etienne

- les Ateliers de la rue maison (pratiques culturelles)
- des radios libres
- des cafés associatifs comme chez Lulu, la Gueule noire, la Fabuleuse cantine
- des lieux culturels : le 17 rue Barbusse

Par rapport aux questions de pauvreté, de mixité culturelle etc, évoquées avant, à ST-Etienne:

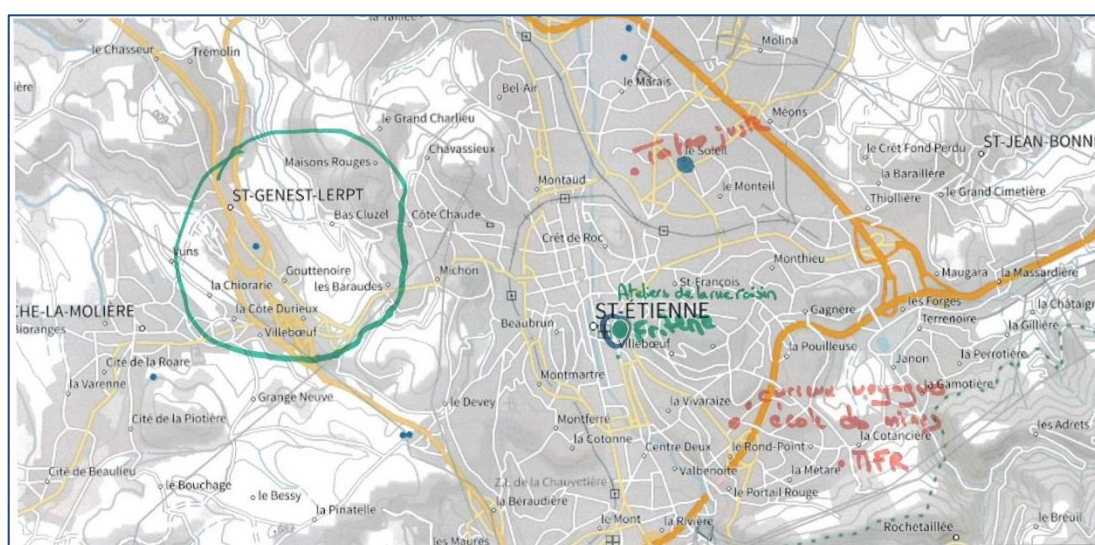
- la CIMADE,
- la Maison bleue
- les centres sociaux
- Entraide Pierre Valdo (gère des CADA)
- Emmaüs
- Chrysalide

A Firminy, sont cités : les centres sociaux, de l'underground théâtre, des rencontres...

Les lieux et déplacements

Les déplacements des participants illustrent à la fois la réalité de la limite posée entre les trois zones qu'ils ont défini pour la Loire et la porosité de la frontière départementale sud puisque plusieurs vivent et ou se déplacent sur Yssingeaux (43) pour militer ou s'investir dans des associations ou pour leur vie quotidienne. "On va dans des endroits où on a des connaissances, des points de chute, où qu'on aimait bien aller plus jeunes".

Les participants font ressortir les déplacements qu'ils font ou ont fait pour le compte de FdH : à l'école des mines, au salon Tatou Juste, MFR La Métard, ou encore à Paris. Sauf pour une participante plus jeune, ils viennent peu à St-Etienne même, mais font ressortir qu'ils ne sont pas opposés à effectuer des déplacements dans l'optique d'une action en France. Ils disposent de temps pour s'investir.



Carte 2. Lieux d'actions militantes des participants

Les enjeux locaux du moment

Questionnés spécifiquement sur les enjeux locaux qui leur semblent importants pour le territoire, les participants font ressortir des projets de transport routiers vers Lyon et projets de 2 x 2 voies / A 88 vers le Puy. Autrement, ce sont les enjeux sociaux de pauvreté et d'interculturalité relevés plus tôt qui sont au cœur de leurs préoccupations. La question environnementale n'est jamais mentionnée. Même lorsque la discussion s'orientera autour des jardins ouvriers ou des AMAP, ce sera en lien avec les questions d'accès à une alimentation saine ; pas dans l'optique d'une agriculture qui serait à moindre impact environnemental.

Les envies d'actions à St-Etienne en regard des valeurs et domaines d'engagement de FdH

Il fut difficile de faire discuter les participants sur d'éventuelles actions concrètes à mettre en place. « C'est pas facile », « [il y a] sûrement tout un tas de choses mais on manque de forces vives pour la prise de contact ». Le frein premier discerné implicitement ne réside pas, semble-t-il dans l'identification d'activité mais dans la légitimité qu'on se reconnaît d'agir directement auprès de futurs partenaires pour créer des actions locales.

Un autre élément est l'impression de l'entre-soi: « On est une bande de potes, peut-être que cela freine ». A ce titre, l'arrivée d'une nouvelle personne dans l'équipe est vue comme une bouffée d'air frais permettant de varier les points de vue. "Agir à St-Etienne ? Oui, mais il faut se structurer mieux en collectif, pour gagner du pouvoir d'agir. C'est la problématique de l'équipe ici. [il faut] Développer de la formation pour soutenir les nouveaux bénévoles, au niveau national, mais il faudrait aussi au niveau local".

L'importance d'avoir un local, "une porte où toquer", qui "permettrait de faire de la rencontre pour de vrai", fut plusieurs fois mis de l'avant par tous les participants. Avoir un local afin d'être visible, un local partagé permettant de rencontrer d'autres associations est conçu comme un moyen permettant à la fois de dynamiser les actions déjà mises en place et d'étendre l'action vers la France. La personne du SP présente durant le JdT déclarera que ce genre de projet est tout à fait imaginable. Cela libéra instantanément les imaginaires et la discussion s'orientera très vite sur les actions à mettre en place afin d'avoir un local. Sont nommées les associations Crefad Loire (sans que l'animateur n'ait lancé l'idée !) et SINGA comme premières cibles à contacter pour trouver des locaux. "On pourrait aussi être complémentaire de ces assos". Fut alors soulevée la problématique des ressources humaines nécessaires pour tenir une permanence.

La discussion au sujet des actions concrètes passe beaucoup par les actions de la pépinière, soit en parlant de pépins français qui pourraient être poussés à agir en France en plus, ou à la place, de l'action internationale soit en parlant de l'accueil éventuel de pépins de partenaires (mais sur quelles missions? se demande-t-on), soit en cherchant spécifiquement des pépins ou des tuteurs parmi les populations vulnérables constituées par les immigrants récents qui sont le public cible de certaines des associations mentionnées plus haut.

En regard des domaines d'engagement de FdH, les participants trouvent une cohérence entre leurs engagements individuels, ceux de FdH, et le paysage associatif local. "Dans le DOP, on a plein de choses qu'on trouve ici sauf pour l'agriculture paysanne". On évoquera la possibilité de travailler avec les jardins ouvriers, par exemple à Florac mais la gouvernance de ces jardins fut jugée très rigide.

Les participants ne détachaient pas leurs envies d'action de ce qu'ils percevaient des impératifs stratégiques de FdH. Par exemple, quand l'animateur évoque à nouveau les centres sociaux, il est répondu que "ça brouillerait les pistes, ils sont dans les quartiers, populations pauvres... est-ce que les étudiants de l'école des mines viendraient là ?" Le savoir-faire en termes de communication est jugé comme un ingrédient essentiel. "Il faut savoir où on est et où on va. Il faut monter une stratégie de communication. On n'a même pas de Facebook local". Pour les participants, agir localement efficacement implique que la visibilité de FdH doit être différenciée de la visibilité de l'équipe locale afin que les partenaires locaux potentiels puissent facilement identifier les points d'arrimage possible entre eux et FdH St-Etienne.

Concrètement, une proposition se dégagera de la discussion et sera déclinée en deux étapes:

- 1) se faire connaître afin d'accueillir plus de personnes dans l'équipe :
- en allant poser une table / faire de l'accueil dans divers endroits : la Fourmilière, la Fabuleuse cantine, l'Ecole des mines...

- en trouvant un local : dans le centre ville de St-Etienne, où il y a d'autres assos dont on partage les valeurs, où il y a une vitrine (ouverture, visibilité, accessibilité pour les publics) sont évoqués le Crefad Loire, la Maison des assos (mais jugée moins adéquate pour la visibilité), le Mixeur

2) faire de la transformation sociale.

- en faisant des ateliers, des événements festifs, pour "enclencher des choses".

Pour aller plus loin, on envisage la thématique de l'interculturalité, par exemple en proposant des projections débats, des cafés philos, bal trad, cuisine partagée ou encore l'organisation de trois ou quatre événements dans l'année, en s'appuyant sur l'expérience de la pépinière, plutôt à destination du grand public. Cela ne paraît pas très compliqué, ni trop énergivore. "Ce n'est pas très concret au sens où c'est de l'intellectuel, mais c'est à notre portée. Cela peut se construire avec d'autres assos".

- spécifiquement sur la question de l'immigration afin de : à la fois bouleverser les mentalités, bousculer les préjugés; accueillir concrètement des migrants, participer aux conditions d'accueil.

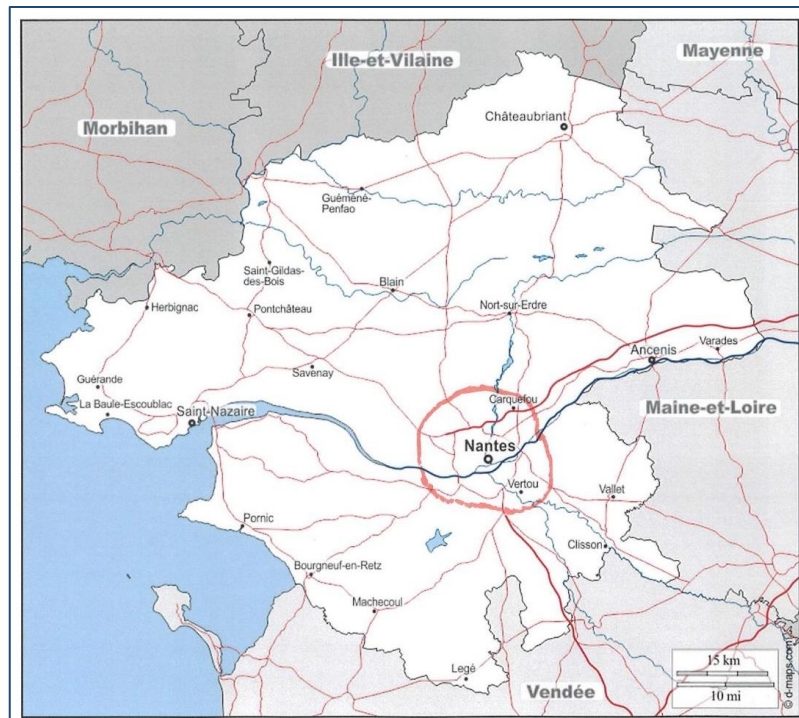
Tout au long de cette dernière étape du JdT, non seulement les participants évoqueront des idées de mise en action, mais ils se projeteront dans la stratégie en se répartissant déjà les rôles entre membres de l'équipe (pour trouver un local, pour rencontrer des associations potentiellement intéressées à une collaboration...).

2. Le Jeu de territoire de Nantes

Les membres de l'équipe de Nantes qui ont participé au JdT contrastent avec ceux de St-Etienne par le fait qu'ils sont plus jeunes et plus nouvellement impliqués dans l'association – sauf dans un cas. Le contexte sanitaire et des problèmes d'organisation ont également restreint le temps qu'il fut possible de consacrer à l'exercice. Nous nous sommes rassemblés chez une des bénévoles.

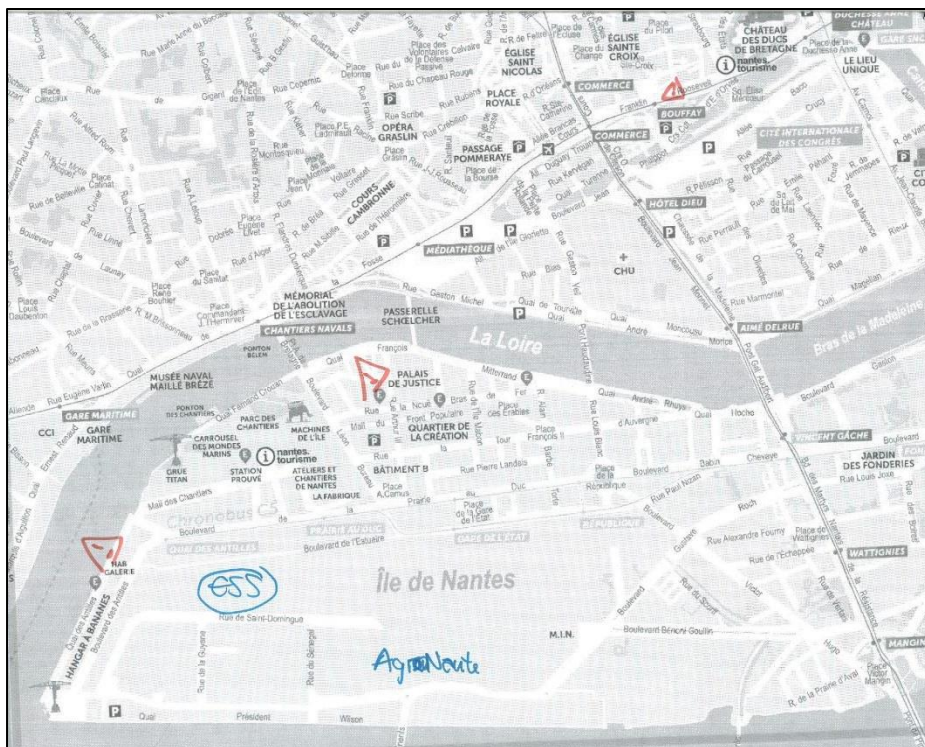
Ce que les participants font ressortir de leur territoire

Appelés à se prononcer sur ce qui définit leur territoire, les participants parlent spontanément de la métropole plutôt que du département ou de la région ou encore, à une échelle plus serrée, de la commune. La frontière qu'ils traceront d'eux-mêmes est celle qui sépare la zone rurale de Nantes Métropole. La distinction rural, périurbain/ centre-ville a une "incidence sur les différences culturelles". "Il n'y a pas de bus, mais des cars avec des moyens de transport d'accès à la ville très différents". La limite elle-même crée une zone de rencontre urbain-rural car c'est là que se trouve l'accès au transport collectif de la métropole. La Loire constitue également à leurs yeux une frontière culturelle reconnue par les habitants et consacrée dans le langage quotidien qui distingue les Sud Loire et les Nord Loire. Cette différence est plus caractérisée par les gens de Sud Loire.



Carte 3. Les participants de Nantes davantage axés sur une actions dans la métropole nantaise.

En ce qui concerne Nantes Métropole, elle est décrite d'abord par son caractère culturel et vert. Les participants vantent les efforts qui y ont été fait en termes environnementaux et en ce qui a trait au développement de l'offre culturelle. Les problèmes liés à l'accès au logement abordable et au transport automobile sont rapidement mentionnés mais ce qui ressort surtout ce sont les problématiques associées à l'immigration qui incarnerait cependant un problème moins visible que dans d'autres métropoles, car il y aurait moins de mendicité et une volonté des pouvoirs publics locaux de cacher cette population. Ce qui ressort c'est, de surcroit, une problématique de sécurité urbaine en centre-ville ressentie par les participants qui le fréquentent. Plusieurs zones furent spontanément identifiées comme des lieux où "ça craint".



Carte 4. Les lieux où il est plus dangereux de déambuler le soir tombé, à Nantes.

Le tissu associatif

La question posée sur le tissu associatif présent à Nantes laissera dans un premier temps les participants perplexes. Il faudra quelques minutes avant que des exemples leur viennent en tête. Cela contraste avec la longue liste fournie par les participants au JdT de St-Etienne. Ce qui sera d'abord mis de l'avant, ce sont les associations des champs culturel et environnemental. La proximité de Notre Dame des Landes est considérée comme ayant une véritable importance bien que les temps forts des affrontements soient depuis longtemps passés. Cela a créé un tissu d'initiatives collectives et individuelles et servi d'inspiration à plusieurs tout en constituant des opportunités de rencontres qui sont autant de lieux de débats et de solidarité inspirants.

Dans le secteur culturel et touristique :

- Le voyage à Nantes

Dans le domaine des droits des femmes :

- Citad'elles

Dans le domaine de l'aide aux immigrants :

- L'autre cantine
- Accueil Migrants (où est impliquée un des participants)
- Les squats apparemment nombreux sont à la fois cités comme des exemples de la problématique de l'immigration et des initiatives inspirantes.

Dans le domaine de l'environnement :

- La tricyclerie
- Les initiatives de compost de quartier

- Les AMAP

Par ailleurs est mentionné le tissu d'associations de quartier "très dense. [Ce sont de] toutes petite associations sans subvention, c'est une constellation". On mentionne également l'émergence de Territoires zéro chômeurs dans certains quartiers de Nantes.

Les lieux et déplacements

A la question « où est-ce que vous n'allez jamais ? » lorsque le groupe se mit à observer la carte du département, une participante répondra spontanément : « A Paris ! ». Cela est anecdotique, mais dévoile néanmoins un état d'esprit : leurs actions sont définitivement tournées vers l'accompagnement local.

Pour les membres de l'équipe, les sorties de Nantes, et donc la connaissance des autres parties du département, sont davantage liés aux loisirs et/ou à la famille ; pas tellement « pour faire ». Au titre de FdH, il y a peu de prospection de pépinières ou de bénévoles prévue hors de Nantes même si on reconnaît que Angers ou encore Rennes pourraient constituer des sources de pépinières intéressantes, car "il y a beaucoup d'étudiants". Notons toutefois que les bénévoles hors Nantes de l'équipe n'étaient pas présents durant le JdT.

Les enjeux locaux du moment

La question de l'accès au logement, le l'immigration et de la sécurité, particulièrement des femmes sont les enjeux qui sont mis de l'avant par les participants. L'arrivée de néo-nantais exerce une forte pression sur le logement ce qui oblige certains nantais à se décaler sur à St-Nazaire. L'installation des franciliens rendu possible par le TGV et le TER locaux St-Nazaire-Nantes encouragent cette mutation. Le sujet de l'immigration est fortement associé à la problématique de l'accès au logement chez les participants qui sont affectés par le constat des gens laissés à la rue et des situations d'insécurité que cela crée pour les immigrants eux-mêmes et pour les autres. C'est aussi par la question de l'insécurité que les enjeux relatifs à l'égalité hommes/femmes sont abordés, plutôt à travers des expériences personnelles ou vécues par des proches que par des actions d'associations dont les participants ignorent les noms exacts ou les actions (sauf dans le cas de l'association Citad'elles).

D'autres enjeux mentionnés relèvent de :

- L'engagement écologique fort de la ville ou à travers les actions d'économies sociale et solidaire (surtout à travers l'action du réseau Ecosolies), la mise en place de circuits courts maraîchers ;
- Les manques en matière de transport automobile et le projet d'un nouveau pont éventuel sur la Loire ;
- Les infrastructures mal adaptées aux flux de nouveaux habitants que connaît la ville ;
- La mixité sociale insuffisante.

Les envies d'actions à St-Etienne en regard des valeurs et domaines d'engagement de FdH

En somme, les participants ressentent bien l'envie d'agir localement, mais expriment très clairement leur perception de ne pas être suffisamment outillés pour le faire, surtout en ce qui a trait à la connaissance des associations qui pourraient servir d'alliées. Cela ne signifie

pas que seul FdH national est vu comme pouvant désigner les alliances légitimes ; on souligne bien qu'au contraire les alliances pourraient aussi être désignées par les membres de l'équipe locale. Cependant, on insiste sur la nécessité d'avoir quand même des consignes émanant de FdH, car le métier de l'équipe local et son envie d'agir se trouvent dans l'accompagnement ; pas dans la stratégie. "Très clairement, moi, quand j'ai choisi de m'investir dans Frères des Hommes, c'était pour faire de l'accompagnement".

Les participants hésitent à identifier une thématique ou une cause qui incarnerait leur action locale pour FdH même s'ils arrivent à nommer des enjeux qui leur tiennent à cœur individuellement. Qu'en serait-il par exemple du lien entre la caractéristique nantaise liée à la culture et l'innovation ? Cela pourrait en effet constituer un moyen d'émancipation si on abordait la question de l'accès à la culture. Par exemple en permettant à chacun de "sortir de sa culture" en promouvant les valeurs de tolérance et d'ouverture. L'art pourrait ainsi permettre d'aborder d'autres questions. Des activités pourraient permettre de débattre sur le côté supposément non essentiel de la culture. A cet égard, certains participants considèrent qu'investir davantage ou plus efficacement le milieu de l'éducation pourrait être une stratégie sur le long terme, car la culture fait partie de l'éducation. A contrario, d'autres arguent que le milieu éducatif demeure très formalisé, plus fermé que le domaine de la culture qui est davantage ouvert. L'éducation serait alors un milieu plus difficile d'accès.

Les participants admettent qu'ils connaissent peu le tissu d'associations locales. Une action française exige à leurs yeux de mieux cibler quelle association, et mieux encore, quelles populations vulnérables seront concernées par cette action. Pour ce faire, il est essentiel de pouvoir compter sur les "lignes directrices" de FdH. Ces lignes directrices ne doivent cependant pas provenir exclusivement de l'équipe salariée. "FdH est un tout : il y a d'autres équipes, le CA ; pas seulement les salariés. On a besoin d'outillage de FdH pour permettre de guider les recherches sur les territoires. On pourrait construire ensemble un questionnaire, avec l'appui des autres équipes locales ?"

En tous les cas, il paraît difficile aux participants d'envisager que les bénévoles accompagnent des associations. Cela constituerait en quelque sorte une professionnalisation de l'activité bénévole. Il s'agirait plutôt d'accompagner le parcours d'un pépin qui, lui, agirait au sein d'une association. Dans cette optique, il y a beaucoup de toutes petites associations locales qui peuvent être associées. Par exemple, L'Autre cantine pour nourrir les migrants squatteurs avec soutien de la municipalité, les producteurs maraîchers de proximité, les associations féministes, Cita d'elles, Lieu d'accueil, etc. La Pépi est ouverte : "même si tu ne sais pas d'avance, même si tu n'as pas d'expertise, tu es accompagné pour construire ton projet". Penser l'accompagnement par la pépinière de pépins en France requiert d'aller au-delà de l'intention et d'offrir des éléments concrets comme des formations spécifiques ou un voyage. On se demande si cela devrait être une activité durable ou de court terme, et comment faire émerger et maintenir l'intérêt des futurs partenaires. Cependant, si la Pépinière fonctionne bien, souligne-t-on, c'est entre autres parce que FdH entretient d'excellents rapports avec ses partenaires étrangers et a pris le temps de construire des relations basées sur l'interconnaissance et le partage de valeur. C'est dans cette logique que toute action avec des partenaires locaux implique que FdH connaisse les partenaires locaux et ne fasse par entièrement reposer son action sur les connaissances des pépins : "L'asso doit être FdH compatible".

“L’ADN de Frères des hommes, c’est la solidarité internationale”. Faire de la solidarité locale calquée sur cet ADN impliquerait une insertion sur le territoire à travers les partenariats locaux en gardant le lien, avec l’histoire de FdH. La nature de l’engagement locale de FdH ne semble pas devoir passer par des domaines d’engagement spécifiques qui sont bien représentés par l’action de plusieurs associations “très professionnelles” qui agissent déjà. Il n’y a pas de besoin de nouvelle expertise locale. On se demande plutôt si l’action de FdH ne devrait pas être de nature politique et s’ajouterait ou renforcerait la dynamique militante locale en bonifiant les capacités de réseautage des associations locales, en créant des opportunités de rencontre, en créant de la mixité ou en militant pour la mixité.

Les participants étaient partagés quant à leur appétence à faire de l’action de transformation sociale en France, mais reconnaissent ensemble que tous n’ont pas à adhérer à cette action et qu’ “on peut faire plusieurs choses dans une équipe et respecter les envies des bénévoles”.

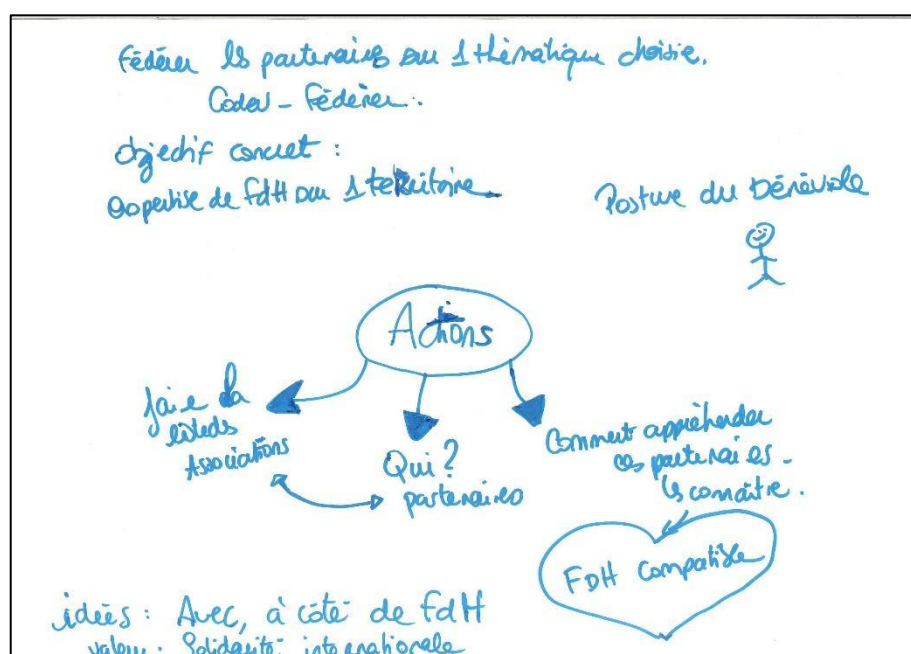


Figure 1. Schématisation par les participants d’une action locale de FdH à Nantes.

3. Le Jeu de territoire de Bordeaux

Dans le cas de Bordeaux, il nous aura fallu deux tentatives pour arriver à mettre en place un JdT. Des impondérables liés au transport ont eu pour effet de déplacer le moment du jeu jusqu’au 6 avril 2021, soit trois semaines après la tenue du séminaire virtuel du 13 mars. Cela a eu la double conséquence de créer un biais chez l’animateur du jeu – qui avait déjà discuter des autres JdT et obtenu un retour de plusieurs membres de FdH – et de déporter légèrement la place de ce dernier JdT dans la collecte de données. Le principe du JdT n’étant pas de contraindre les participants, mais bien d’utiliser les représentations de l’espace pour induire une discussion, l’animateur a choisi de moins s’attacher au déroulé imposé par les fiches. Tout en s’en inspirant, il a plutôt choisi d’orienter la discussion en lançant des questions qui correspondaient aux thèmes généraux des fiches.

Le JdT de Bordeaux rassemblait des membres d'une équipe locale partagée entre des membres nouvellement impliqués et des personnes d'expérience dans FdH. L'équipe a connu un travail récent de remobilisation et certaines des personnes présentes pour le JdT en sont à leur première année dans l'association. La rencontre a eu lieu en soirée dans les locaux de l'association Saint-Augustin.

Ce que les participants font ressortir de leur territoire

Les participants qui décrivent leur territoire parlent d'abord de la taille de l'agglomération bordelaise. Elle est constituée d'un gros centre-ville et est densément peuplée le long de la Garonne, plus clairsemée lorsqu'on arrive dans les landes. La présence de la mer à proximité est un élément important de leurs descriptions. Contrairement aux deux autres équipes, la discussion a souvent porté sur des éléments de géographie physique pour décrire leur territoire et plus spécifiquement leur rapport affectif à celui-ci.

La métropole compte presque 1 million d'habitants. Le centre de Bordeaux est "magnifique" mais il est difficile d'y circuler. La tendance à l'urbanisation et à la densification est très forte, bien au-delà des limites de Bordeaux. L'urbanisation se développe fortement du côté du Médoc. La hausse des loyers et des prix du foncier est à l'avenant. La même tendance est visible sur la côte. C'est un département qui attire puisqu'il permet de joindre facilement mer et montagne. La vie y est reconnue comme étant cher, et les participants perçoivent une grande présence et une forte influence de l'aristocratie dans une ville qui centralise la plupart des fonctions du département et qui est "lieux de pouvoir et représentation pour les habitants hors métropole."

Le tissu associatif

Des trois JdT, c'est ici que les participants arrivent le moins à nommer les acteurs associatifs. Ils reconnaissent néanmoins l'existence d'une vie associative dynamique et variée dans ses domaines d'action. Le fait que Bordeaux soit une ville universitaire compte pour beaucoup dans cet état de chose. Le domaine alimentaire semble être celui qui mobilise le plus d'initiatives, non sans lien avec l'importance de l'industrie viticole sur le territoire. On dénote également la présence de la Croix rouge, de la sécurité civile, le l'ordre de Malte et souligne qu'il faut sortir de la ville pour trouver des initiatives citoyennes plus alternatives.

Sur les droits des femmes

- le mouvement les Colleuses
- Osez le féminisme

Personnes dans la rue :

- Association Graines de la solidarité

Agriculture /Alimentation

- Asso de vente de produits agricoles en centre-ville – les petits paniers – AMAP – le marché d'Elodie – UTOPIA
- 2 marchés bio à Pessac et Codéran
- Ville propose des composteurs et propose des formations pour être guide composteur puis maître composteur par l'entremise de la Maison écocitoyenne, c'est une ville étendue

Les enjeux locaux du moment

Dans un premier temps, ce sont les enjeux fonciers qui sont spontanément abordés. Le développement de grandes zones pavillonnaires ne correspond pas au goût des participants. Le centre-ville suit depuis plusieurs années un mouvement de gentrification qui fait que les participants ont du mal à trouver à Bordeaux des lieux qui leur ressemblent et qu'ils ont davantage de chance de trouver en périphérie plus éloignée (des lieux "plus populaires", des restaurants associatifs, par exemple).

Il y a des initiatives portées par les politiques publiques, notamment la Région, qui questionnent certains modèles de développement, notamment sur le système alimentaire local.

On sent que Bordeaux attire tant sur le plan économique que culturel. Cela a tendance à nuire à la vie locale des plus petites communes en faisant périlcliter leur vitalité locale. Il est difficile pour les communes dans l'environ de Bordeaux de tirer leur épingle du jeu. Le coût du logement au centre de Bordeaux sera peut-être, croit-on, un facteur pouvant favoriser un équilibre.

Toujours est-il que cela a changé le profil socio-démographique local. La population s'est rajeunie et, vivre dans la ville semble aller avec l'adoption d'un "certain style de vie". On remarque par exemple l'évolution des modes de déplacement : vélo, rollers, trottinette... Le passage de l'administration municipale du côté écologique laisse les participants plutôt dubitatifs. Ils trouvent une certaine incohérence notamment dans la gestion des squats. On note que cela a beaucoup interpellé les associations d'appui aux personnes étrangères. La discussion est revenue à de nombreuses reprises sur les squats tout en faisant le lien avec la question du logement, de la fragilité économique et de la diversité. La survie du projet Darwin, évoqué au début de la réunion, et la pérennité des valeurs qu'il porte sont également évoqués.

Les envies d'actions à St-Etienne en regard des valeurs et domaines d'engagement de FdH

A la place des enjeux qui sont nommés précédemment, ce sont des envies d'actions relevant du champ de la défense de l'environnement qui seront d'abord mis de l'avant. L'accompagnement à la transition vers bio pour viticulteurs ou plus largement pour l'ensemble des activités agricole, mais également l'avenir du territoire agricole et la gestion de l'eau comme ressource et comme élément au centre de la biodiversité et de la durabilité sont pointés comme des sujets qui sont motivant et jugés fondamentaux pour la transformation sociale.

Il ne s'agit pas uniquement, voire pas du tout, d'une action qui serait tournée vers les connaissances techniques qu'implique la gestion durable des ressources mais plutôt un accompagnement à l'engagement citoyen couplé à un transfert de savoirs en urbanisme et sur la relation humain/environnement. On considère qu'il serait à la fois plus efficace et plus motivant d'agir sur des initiatives ultra locales, qui mobilisent les interactions directes entre personnes plutôt que dans le macro.

Les participants sont sensibles à des sujets comme la présence de la Centrale nucléaire de Blaye, la sécurité pour les femmes, l'accompagnement pour les personnes âgées ou pour les

personnes qui ont plus de 40 mais qui n'ont pas acquis, ou ont perdu, une stabilité dans l'emploi, l'accès à l'emploi ou plus généralement à l'insertion sociale pour les jeunes et les immigrants.

Sur l'action de FdH en France, on identifie rapidement la pépinière comme pouvant servir de "matrice" pour le développement de nouvelles actions. Les pépins pourraient prendre une place plus importante au sein des équipes. On parle cependant de "flou", de difficulté à décoder le paysage des nombreuses initiatives qui existent déjà, de l'impression d'un "grand écart" entre agir à l'étranger et en France et de la difficulté à se mettre "à la place de FdH" pour choisir parmi les multiples possibilités d'interventions locales. Pour une participante, le travail d'animation et de médiation culturelle qui serait la compétence qu'elle identifie comme étant celle qui lui correspond le plus, ne relève pas d'une urgence et elle ne se voit pas en conséquence agir pour une action française en mobilisant ces compétences.

On souligne que FdH a une histoire à l'international et que l'action en France ne devrait idéalement pas être déconnectée de celle à l'internationale. Comme il existe déjà beaucoup d'initiatives en France, on peut penser qu'introduire une dimension internationale dans les actions locales pourrait constituer quelque chose de véritablement nouveau et constituer une sorte de *plus-value*.

Il importe à tout le moins pour les participants de ne pas "embrasser trop large" : l'action France doit demeurer un accompagnement à la transformation sociale qui mette de l'avant une vision égalitaire, la lutte contre la violence et l'émancipation individuelle et collective. L'idée de faire le lien avec les partenaires à l'étranger est partagée (mais aussi avec des acteurs étrangers de l'action locale comme le mouvement des paysans sans terre). Cela permettrait de croiser des considérations thématiques et techniques (par exemple agriculture paysanne) avec l'émancipation individuelle et collective.

"Il y a des structures techniques qui existent et FdH est spécialisé à l'accompagnement par la méthode d'émancipation [on pourrait le faire] autour d'un lieu de maraîchage : comment émanciper une personne en plantant une carotte ? Il faut faire du lien avec du très concret". On met de l'avant la fonction émancipatrice de l'éducation. Une participante imagine par exemple la création d'une ferme de FdH, une sorte d'école de maraîchage qui soit également un lieu où l'on peut accueillir des associations qui font du maraîchage pour renforcer leur compétence sur la transformation des communautés. On explique bien que les activités seraient différentes en fonction des régions de France concernée et des équipes mobilisées. Chaque lieu pourraient accueillir des futurs Pépins français et étrangers (on donne l'exemple "inspirant" de l'éco-lieu Jano à Rion-des-Landes).

4. Synthèse

Mis côte à côte, les JdT présentent des différences intéressantes qui permettent de faire ressortir l'importance de considérer la diversité des équipes locales et du territoire où elles s'implantent pour définir une action française par FdH. Les territoires qui sont, à la fois reflétés dans les descriptions de la vie quotidienne et imaginés pour le déploiement d'une action FdH, sont très différents pour les trois équipes.

L'enjeu relatif à l'immigration et aux questions de mixité sociale et d'insertion qui y sont associés est présent dans les trois JdT mais la place qu'il occupe, prépondérant à St-Etienne et plus discret à Bordeaux, est remarquable.

Les envies exprimées en termes d'actions à mener sont, il nous semble, timides. Du côté de St-Etienne, la question de l'opérationnalisation d'une action en France a tout de suite été saisie à travers le besoin d'un lieu de rencontre autour duquel articuler stratégiquement une démarche de mise en lien avec davantage de personnes et d'associations afin de mettre en place des activités de nature événementielle visant à lutter en faveur d'une meilleure mixité sociale.

La "transformation sociale", le document d'orientation politique ou son contenu, s'il est présent par l'esprit des propos tenus par les participants n'est que rarement mobilisé de façon explicite. La question environnementale, par exemple, est peu mise de l'avant à St-Etienne et Nantes. C'était un point d'attention proposé par le Copil de l'étude. Il apparaît au final que si le caractère "vert" de la ville est identifié comme caractéristique de Nantes métropole, c'est à Bordeaux que l'environnement stimule véritablement des envies d'actions locales bien qu'elles soient exprimées timidement.

	St-Etienne	Nantes	Bordeaux
Nombre de joueurs	5	5	4
Le territoire	Sud de la Loire autour de St-Etienne mais aussi en débordant en Haute-Loire, secteur d'Yssingaux	Surtout Nantes Métropole	Le département entier
Les enjeux intéressants pour agir localement	Immigration et mixité sociale	Immigration et mixité sociale + droit des femmes	Environnement et agriculture + mixité sociale + insertion sociale
Les envies d'actions pour la mise en place	Trouver un local; Faire du lien rapidement avec des associations locales ; mener des actions d'interconnaissance	Se concentrer sur l'accompagnement ; laisser de la place à chacun pour décider de son type d'engagement	Incertitude partagée, sur les actions, la légitimité du groupe et la pérennité de l'équipe
Les alliés	Les associations que l'on connaît, l'école des Mines	FdH dans son ensemble; cantine associative	FdH dans son ensemble
Les craintes	Etre invisible	Éparpiller les énergies; avoir à s'éloigner de ce qui a motivé l'investissement à FdH au départ	Mal lire le paysage des acteurs locaux et de leurs actions

Figure 2. Comparaison de certains éléments des trois jeux de territoire.

On remarque que la question quant à l'engagement de FdH en France est largement perçue comme étant une évolution de la Pépinière. Peut-être parce que c'est ce que les participants connaissent le mieux. La recherche de pistes d'action de FdH est conçue comme un redéploiement de la Pépinière. L'action proposée à la réflexion passe généralement par l'évolution du rôle accordé aux pépins et considère la possibilité de faire évoluer la relation aux partenaires étrangers. Les pépins sont essentiellement assimilés à des "jeunes". Le vivier de recrutement pour des actions possibles par des pépins se confond donc avec les structures où l'on est susceptible de trouver des jeunes à la recherche d'expériences professionnelles ou pédagogiques, ou d'engagements associatifs, or rien, ni dans la structure de FdH ou ses manières de faire, ni dans discussions qui ont eu lieu de manière générale, n'exclut la participation d'autres groupes d'âge à une action en France.

La question tourne facilement autour du choix de la thématique d'engagement par FdH mais lorsque vient le moment de parler de ce que les membres des équipes locales de la pépinière aspirent à faire, c'est avec réticence que des idées d'actions sont exprimées. Comme remarqué aux étapes précédentes de l'étude, les participants craignent de se positionner de façon illégitime ou de telle façon que cela contraindrait les possibilités stratégiques de FdH. L'attitude selon laquelle il appartient à l'ensemble de FdH de se prononcer sur les actions à poser et sur les alliances à tisser est largement partagée. On est demandeur d'un accompagnement pour identifier les partenaires français qui conviendraient le mieux et pour s'assurer de la cohérence globale de la stratégie. Tout compte fait, les JdT n'ont donc pas permis de proposer des scénarii détaillés, mais plutôt de faire ressortir des pistes à explorer et des besoins d'accompagnements.

5. Séminaire virtuel de Frère des Hommes

Un séminaire virtuel rassemblant 35 des personnes sollicitées à un moment ou un autre de l'étude a eu lieu le samedi 13 mars 2021 de 10h à 16h30. La première moitié de la journée servit à livrer un compte rendu de l'avancée de l'étude jusqu'alors. La seconde moitié a été le moment d'un travail collectif, conçu essentiellement par le copil de l'étude avec consultation du CREFAD Auvergne, pour faire échanger les participants sur trois propositions schématiques de l'action en France. Cette section fait ressortir les réactions du CREFAD Auvergne qui a assisté à la deuxième partie du séminaire en tant qu'observateur non participant. Une série de remarques émergent de ces observations. En termes de déroulé et de structure du travail collectif, nous notons les éléments suivants :

Trois propositions schématisant de possibles structurations de l'action de FdH en France furent proposées et chacune fut l'objet de discussions pour deux petits groupes de travail. Ces propositions sont 1) FdH est en relation indirecte avec les populations en situations de vulnérabilités, via un partenaire en France ; 2) Au sein de FdH la relation d'alliance se vit avec les populations en situations de vulnérabilités via la Pépinière nouvelle formule ; 3) Les membres de FdH sont en relation d'alliance directe avec les populations en situations de vulnérabilités. Les directives furent claires et le travail en distanciel n'a pas semblé être freiné par les impondérables techniques. Le fait d'utiliser les schémas ne nous a pas paru ouvrir beaucoup les discussions. Bien que nous comprenions l'objectif d'accoucher de scénarii rapidement afin de créer des bases plus concrètes de discussion, les étiquettes préremplies sur les schémas, les flèches également, nous ont paru contraindre déjà les

imaginaires même s'il était possible d'en créer de nouvelles. L'approche plus conceptuelle ou théorique que pragmatique, presque hors-sol, ne pouvait être entièrement équilibrée par les séances de travail très courtes. Il nous a semblé qu'il y avait encore de la place pour poser une question : en quoi je suis concernée par cette situation ou par ces personnes vulnérables ?

Cela permettrait de tableur sur le désir des participants, sur quoi concrètement ils aimeraient agir et avec qui ? Sur quelle colère, quelle indignation ? En fait, en quoi la situation des personnes vulnérables les concerne-t-elle, comment se sentent-ils touchés au-delà de la morale ? Cela nous interroge sur la définition implicite qu'a FdH de l'éducation populaire. Sur quelles envies individuelles s'appuient les stratégies d'actions collectives ? L'expression assez fréquente d'un besoin d'être rassuré - par exemple lorsqu'est posée la question "qui coordonnera tout ça ? Qui coordonnera le parcours du pépin quand il y a un partenariat local ?" - laisse entrevoir des craintes sur les orientations finales choisies ou encore sur les contraintes de gouvernance et de temps travail induites par l'action française. Les propositions, assez fréquentes elles aussi, de réaliser ou de trouver "une cartographie de l'existant" ou un état des lieux des organismes d'actions de transformation sociale en France révèlent également ce besoin.

Nécessairement partiel, ce type d'état des lieux repose sur les objectifs établis antérieurement par la personne ou l'organisation qui le réalise. Il implique qu'on ait déjà répondu aux questions : Quelle importance doit-on accorder à l'échelle d'action des futurs partenaires ? Est-ce qu'il devrait s'agir d'organisations ou d'individus qui agissent localement, à l'échelle départementale ou régionale ou encore nationale. Est-ce que cela peut varier ? La nature des partenariats formés doit-elle impérativement être formelle ? Peut-on au contraire penser à des partenariats éphémères établis au gré des envies et actions des bénévoles ou des pépins ? Qu'en est-il de la place et du rôle du SP ? Si on conçoit de nouvelles actions locales exigeant davantage d'échanges et de coordination avec des partenaires locaux, cela n'induirait-il pas des besoins de présence sur le terrain qui justifierait une délocalisation de certains salariés ? Est-il même possible d'agir directement avec les personnes vulnérables et dans quelles conditions ? La pérennisation d'une action française n'exige-t-elle pas des liens institutionnels plus stables ? Quelle place serait accordée aux éventuels nouveaux partenaires français dans le collectif *Former pour transformer* ?

Plus d'action des bénévoles et des pépins

L'agir local de FdH se situe à l'intersection des projets individuels et du ou des projets collectifs de l'organisation. Les paroles recueillies montrent que les participants reconnaissent largement l'autonomie et la légitimité des militants, bénévoles et pépins. Certains affirment également qu'agir en France pourrait permettre de redynamiser les équipes locales. Cependant, au-delà de ce constat, très vite apparaissent des questions. Jusqu'où et dans quelles conditions peut se déployer cette autonomie ? Quels sont les dangers en ce qui a trait particulièrement à la cohérence des actions des FdH et la cohésion des personnes qui agissent en son sein ?

Existe-t-il un danger de "perdre" des bénévoles qui voient leur agissement à FdH à travers l'angle de l'action internationale uniquement ? Ceux qui agissent et s'investissent dans le

cadre la pépinière, pour l'accompagnement des pépins et n'ont pas forcément envie d'élargir leur mission. Cela pourrait-il fragiliser les équipes locales ?

En outre, que connaissent les bénévoles de l'éducation populaire concrètement (associations, pratiques) ? Ne faut-il pas s'assurer d'une culture mais aussi en termes de culture commune ? Comment articuler les valeurs et domaines d'action de FdH avec les envies d'agir des pépins advenant que liberté leur soit laissée de mettre en place leurs actions directement auprès d'acteurs locaux ? Doit-on limiter le type, la durée, la localisation de ces actions ? Comment concilier les particularités locales (défis et opportunités) avec la stratégie nationale ?

Quelle nature auront les nouveaux liens créés entre pépins et partenaires ? Le pépin peut-il agir "directement" auprès de population vulnérable et, si c'est le cas, cela n'induirait-il pas des relations par essence temporaires tissées au gré des envies successives apportées par une suite de pépins impliqués plus ou moins longtemps ? Plus encore, est-il de la responsabilité du pépin de renforcer des capacités ? N'est-ce pas plutôt le rôle de FdH ou des équipes locales d'accompagner les pépins pour ce faire et, en conséquence, d'effectuer une partie des choix à leur place ? Laisser la place à la sensibilité des bénévoles et pépins quant au type de population n'empêche par ailleurs pas un accompagnement de l'équipe salariée de FdH.

Directement vers les populations vulnérables ?

Le scénario présenté d'une action qui serait dirigée "directement" auprès des personnes vulnérables nous semble présenter plusieurs éléments d'imprécision qui provoque chez nous plusieurs questions.

Si l'ambition d'agir en France pour la transformation sociale repose en grande partie sur un besoin de faire montre davantage de cohérence, le passage par l'action qualifiée de "directe" nous apparaît prendre de la distance face au désir de cohérence. L'action de FdH à l'international ne repose-t-elle pas sur l'accompagnement de personnes qui, elles-mêmes, n'entreprendront d'action directe qu'en passant par un partenaire du collectif *former pour transformer* ? "Agir directement" en local induirait en conséquence une distance d'avec des pratiques d'accompagnement qui ont jusqu'ici laissé la part belle aux partenaires pour déterminer les modalités de l'action directe. Une telle action implique également que l'on estime que l'accompagnement fait jusqu'ici ne constitue pas en lui-même une action directe. C'est un choix qui est légitime, mais qui nous semble exiger une énonciation claire et une compréhension par tous les individus qui composent FdH.

La seconde question porte sur la nature des populations que l'on qualifie de vulnérables. L'exercice du 13 mars portant sur l'action directe nous a semblé avoir pour prémisse implicite que les dites populations étaient forcément constituées d'individus isolés, qui seraient à la fois privés de collectifs qui les représenteraient, et dans l'impossibilité de se constituer eux-mêmes en collectif formel (une association, par exemple), sans quoi ces collectifs constitueraient de facto des intermédiaires prenant davantage l'allure des partenaires dont a l'habitude FdH dans son action internationale. On voit bien poindre les contradictions : par exemple, la ruralité isolée fait-elle de tous ces habitants des personnes vulnérables (et alors les urbains seraient, par définition, moins vulnérables) ? De même la position qui voudrait que chaque individu soit vulnérable fait forcément l'impasse sur les inégalités de tous genres

qui ont pour conséquence que tous ne sont pas également sensibles ni résilients face aux aléas du monde contemporain.

Il faut souligner également que le scénario d'une action directe n'a jamais émergé des jeux des territoires, ni des focus group ou des entretiens individuels. Plus encore, au moment de traiter ce modèle lors du séminaire, un des groupes s'est rapidement approprié le scénario et le détournant, en quelque sorte, afin d'y inclure des collectifs servant d'intermédiaires.

Certains souhaitent qu'il y ait des critères de sélection de futurs partenaires en France. Lorsque s'expriment les souhaits de prérequis, sélection, critères, pour choisir des partenaires, cela exprime, en creux, la présence de craintes, alors même qu'il n'y a que peu d'objets concrets de partenariat cité. On peut alors se questionner sur la source et la nature de ces craintes. On peut aussi réfléchir à la nature des critères qui seraient utiles à la détermination des partenariats possibles : type d'organisation (public, privée...), domaines d'actions, valeurs, missions, lieux d'actions. Cela implique encore à son tour de réfléchir à la manière dont seront choisis et évalués les différents critères de sélection.

D'une façon ou d'une autre, cela implique la mise en place d'une manière de faire, d'un dispositif formel ou non de vérification des critères, d'atteinte des prérequis. Or, on peut également se questionner sur ce que le fait d'établir ce type de contrôle implique dans la construction d'une interconnaissance, d'un rapport de confiance réciproque, nécessaire à la mise en place de partenariat français. Pour autant, on peut s'interroger aussi sur une formation à l'alliance solidaire qui ne se frotterait pas aux publics directement. Où se situerait alors l'expérience concrète de vivre avec, de partager ? Serait-ce une formation théorique ?

Chercher de nouvelles compétences ?

C'est une question qui n'a pas été soulevée lors des entretiens ou des focus group, mais qui s'est présentée de deux manières différentes lors du séminaire de mars et durant les jeux de territoire.

Premièrement, une action de FdH en France devrait-elle induire un élargissement des compétences qu'on retrouve au sein de l'équipe salariée ? Il semble logique de penser qu'il faudra soit former une partie de l'équipe salariée, soit l'élargir, dans la mesure où les champs d'actions d'éventuels nouveaux partenaires, les cadres juridiques dans lesquels ils s'inscrivent, les réseaux d'acteurs impliqués, les populations vulnérables touchées ou encore le public éventuel de donateurs, seront différents. C'est à tout le moins exprimé par certains participants du séminaire virtuel de mars. Cela dépendra évidemment de la place qu'occuperait l'équipe salariée dans les actions françaises : soutien logistique et humain au service de bénévoles, pépinières, ou équipes locales ou plutôt force directrice portant l'essentiel de l'action.

Deuxièmement, les jeux de territoire ont fait ressortir soit le besoin et l'envie, soit la crainte d'avoir à acquérir de nouvelles compétences dans le contexte de l'action française de FdH. Le besoin et l'envie, car pour certains il est souhaitable de mieux connaître les enjeux locaux, les acteurs qui y déploient leurs initiatives, leurs méthodes ou leurs stratégies. La crainte, car d'autres expriment de l'appréhension à l'idée de voir leur désir de s'impliquer dans

l'accompagnement de pépins détourné au profit d'autres actions qui ne relèvent pas des mêmes savoir-faire.

“ Piocher dans les acquis issus du travail partenarial à l'international ” est pour certains participants une voie à suivre. Cela induit la question d'identifier exactement la nature et l'amplitude des transpositions possibles. A cet égard, ne faudrait-il pas envisager un travail rapproché avec les partenaires (visites en France, séminaires où les partenaires pourraient éclairer de leurs points de vue les réflexions de FdH.

Délocaliser l'équipe salariée ?

Plusieurs éléments ont été amenés pour justifier qu'à moyen ou long terme d'une action en France, FdH puisse délocaliser une partie de son équipe salariée. Dans l'éventualité où cette action se concentrerait sur des territoires spécifiques, comme les lieux où les équipes bénévoles de la pépinière sont plus actives, cela répondrait à plusieurs problématiques soulevées au cours de l'étude.

Certains salariés se sentent déconnectés du terrain ou craignent de l'être, ou encore voient une contradiction entre leur travail à Paris et des séjours à l'étranger antérieurs qui les ont vu agir en plus étroite relation avec des acteurs locaux.

Certains bénévoles soulignent pour leur part l'importance de pouvoir obtenir davantage d'information de l'équipe salariée afin de mener à bien une action française et ce pas uniquement au sujet d'éventuelles directives sur le domaine d'engagement à favoriser ou sur l'identification de partenaires idoines mais aussi sur les modalités techniques du déploiement de ces nouvelles actions : comment inscrire formellement le parcours des pépins dans ces actions, comment mettre en place la logistique induite par de nouvelles actions (location de locaux ou autres matériels). Ce travail peut fortement bénéficier d'une collaboration vécue au moins en partie en présentiel.

L'action de FdH en France est susceptible d'être davantage visible pour les acteurs externes à l'organisation si FdH a pignon sur rue dans plusieurs localités.

Le rapport avec d'éventuels pépins étrangers qui agiraient en France ou l'intégration de l'action de pépins français au parcours déjà formalisé des pépins chez FdH peut être facilité par la possibilité d'un suivi plus rapproché par l'équipe salariée.

On peut penser que les choix effectués en termes d'échelle d'action induiront d'eux-mêmes certaines possibilités de déploiement de l'équipe salariée : une action plus centralisée et désirée uniforme pourra permettre de conserver une équipe salariée concentrée en un seul lieu; des choix davantage orientés vers l'adaptation aux opportunités et énergies locales pourront être nourris par un redéploiement.

III. Quelques acteurs de la transformation sociale en France

Les objectifs de transformation sociale de FdH passent par l'émancipation individuelle et collective qui permettent le changement social et la transformation de la société. Son document d'orientation politique stipule que les domaines d'engagement reposent entre autres sur les principes de l'éducation populaire. La présente section recense quelques acteurs de la transformation sociale en France qui mobilisent explicitement ou implicitement les principes de l'éducation populaire ou nous semblent être en cohérence avec les principes énoncés par FdH. En dressant cette liste non exhaustive, l'objectif est de deux ordres. Premièrement, servir d'exemple ou d'inspiration. Deuxièmement, faire ressortir des types d'acteurs locaux qui peuvent servir d'intermédiaires vers les populations vulnérables ou d'alliés dans la mise en place de l'action française.

A l'échelle française

Terre de Liens vise la préservation des terres agricoles en les faisant sortir de l'économie de marché et en assurant une gestion écologique et responsable. Il rassemble plusieurs mouvements liant l'éducation populaire, l'agriculture biologique, la finance éthique, l'économie solidaire et le développement rural. En plus de constituer une foncière et une fondation, c'est un réseau associatif mobilisé partout en France. Il accueille et accompagne les paysans pour leur accès à la terre, informe et rassemble le public en cherchant à le faire participer aux enjeux fonciers locaux. En plus de rejoindre la thématique de l'agriculture paysanne et de l'environnement chères à FdH, Terre de lien partage des valeurs avec les partenaires internationaux de FdH.

Les **centres sociaux** sont des équipements de proximité agréés par la CAF. Ils sont ouverts à tous et animés par des équipes de professionnels et bénévoles qui développent un projet d'animation globale. Les services à la parentalité ou spécifiquement à la petite enfance sont fréquemment au cœur de leurs actions, mais ils touchent toutes sortes de publics par des actions éducatives, de loisir ou sportives. L'intergénérationnel, l'inclusion et la lutte contre l'isolement sont des trames de leurs actions. Ils favorisent le développement d'initiatives d'habitants en mettant des moyens humains, financiers et logistiques à leur disposition. On en trouve partout en France, autant dans le monde rural que dans l'urbain.

Aussi bénéficiant d'un agrément de la CAF, les **espaces de vie sociale (EVS)** sont censés émaner davantage de l'initiative locale des habitants. Leurs domaines d'actions sont plus diversifiés et leur flexibilité en regard des impératifs de la CAF nous semble correspondre davantage à la nécessaire flexibilité de l'accompagnement tel qu'il est vécu par FdH. Comme la CAF octroie l'agrément EVS après s'être assuré qu'un collectif local tente par son entremise de répondre à des besoins locaux clairement exprimés, cela semble être à la fois un réseau qui permet une couverture de l'ensemble du territoire de la France métropolitaine et un ensemble d'acteurs fortement insérés dans des problématiques locales qui cherche à renforcer les capacités d'actions des habitants.

Solidarité Paysans est un mouvement de lutte contre l'exclusion et d'accès aux droits en milieu rural. Association nationale, elle fédère des structures départementales et régionales dans 46 départements. Cette structure en fédération nationale/antennes locales, que nous retrouvons dans l'essentiel des exemples d'acteurs présents dans cette section, nous semble répondre à l'enjeu d'entraide entre groupes partageant des valeurs et manière de faire et celui de sensibilité aux particularités locales.

La **Fédération association pour le développement de l'emploi agricole et rural FADEAR** et les **ADEAR** qui la composent sont construits autour de la Charte de l'Agriculture paysanne et visent la formation, l'accompagnement et la transmission et la défense de l'agriculture paysanne. Les ADEAR font à la fois des actions de plaidoyer, de l'action "directe" et des activités de formations ou animation. En ce sens, ils rejoignent la vision d'une action en France de FdH exprimée par plusieurs participants à l'étude.

La **CIMADE** est une association de solidarité avec les personnes opprimées et exploitées, particulièrement des réfugiés et migrants, quelles que soient leurs origines. Elle lutte contre toute forme de discrimination, en particulier la xénophobie et le racisme. Elle fait de l'accueil, de l'accompagnement et dans certains cas de l'hébergement. Elle agit également auprès des personnes étrangères enfermées et construit des solidarités internationales tout en ayant des activités de témoignage, information et mobilisation. Son champ d'action répond bien à la possibilité ou l'envie d'agir auprès des immigrants maintes fois déclarée en entretiens, focus group et JdT.

Les **Centre d'accueil de demandeurs d'asile (CADA)** sont de nature variée allant de petites associations de quartiers à des institutions privées ou encore paramunicipales. Les CADA font beaucoup d'hébergement et/ou de l'accompagnement à l'installation en France. La nature variée des établissements labellisés CADA exigerait une vigilance quant à la cohérence avec le projet de FdH, mais plusieurs adoptent des formes de militantisme et d'accompagnement qui sont cohérentes avec ses valeurs.

Le **Comité catholique contre la faim et pour le développement (CCFD)**, place la capacitation de l'individu et des collectifs au centre de son action de solidarité internationale. Elle agit également en France par des activités de sensibilisation et des actions de plaidoyer. D'une certaine façon, il peut à la fois être perçu comme allié et comme compétiteur de FdH. Son expérience à cheval entre l'international et le national peut servir la réflexion de FdH.

Les **Maisons des Jeunes et de la Culture (MJC)** sont des associations d'éducation populaire. Chaque MJC est liée à une collectivité territoriale par une convention pluriannuelle. L'intérêt de développer un lien aux MJC pour FdH, au-delà des valeurs partagées d'éducation populaire, se trouve dans les réseaux locaux d'adhérents et d'acteurs institutionnels capables d'induire des dynamiques puissantes de transformations sociales locales.

Le réseau d'**Initiative pour une agriculture citoyenne et territoriale (InPAct)** vise au "développement de formes d'agricultures durables, ouvertes sur la société et intégrées au territoire". Les acteurs locaux qui le composent oscillent eux aussi entre actions de plaidoyer, d'action directe et de formation-animation-accompagnement.

Femmes Solidaires est un mouvement féministe et laïque, d'éducation populaire qui agit à travers un réseau de 190 associations partout en France et à l'international. Elle rejoint nettement un des domaines d'action de FdH tout en répondant à un thème mentionné dans deux des trois JdT.

L'Alternatives pour des projets urbains ici et à l'international (APPUII) rassemble chercheurs, chargés de missions territoriaux, militants, étudiants, cherchant à appuyer les initiatives de collectifs locaux en aménagement urbain partout en France. L'APPUII accompagne ainsi directement des projets locaux. L'aménagement urbain, s'il ne répond pas

directement aux domaines d'engagement de FdH, est un champ d'action où s'inscrivent dans le concret nombre d'inégalités.

Le **Réseau des CREFAD** est la coordination nationale des associations qui se reconnaissent dans des valeurs communes en référence au Manifeste de Peuple et Culture : l'éducation populaire, la laïcité, la lutte contre les inégalités, injustices, habitudes et intolérances, la référence à l'entraînement mental, tout en prenant en compte les évolutions du monde et des techniques et le fait économique. Ses membres travaillent les thèmes de l'accompagnement, de la formation des adultes, de l'habiter, de la vitalité des territoires ruraux, de la jeunesse, de la création d'activités, de l'interculturel, du rapport à la lecture et à l'écriture. Ils œuvrent en réseau pour se renforcer, s'inspirer les uns des autres, se soutenir mutuellement, construire ensemble du neuf. Leurs 15 membres nous semblent partager les valeurs derrière les méthodes d'accompagnement de FdH.

Le groupe **PIMENTS** n'est pas un réseau fédératif, ni un mouvement de représentation. C'est un regroupement d'acteurs dont plusieurs appartiennent au réseau des CREFAD, de l'accompagnement en économie sociale et solidaire. Ils se coordonnent pour assurer et développer les initiatives d'activités portées par les jeunes, à travers l'animation du réseau pour le développement d'Espaces-Tests pour l'Activité des Jeunes. Les méthodes d'accompagnement des jeunes sont souvent proches de celles d'accompagnement des pépins chez FdH. Certains membres de PIMENTS sont spécifiquement à la recherche de partenaires œuvrant à la mise en place de projets à l'international.

Le tableau est évidemment incomplet. Il nous semble qu'un état des lieux plus poussé pourrait s'appuyer d'abord sur :

- Le recours aux valeurs et manières de faire de l'éducation populaire ;
- La sensibilité aux contextes locaux ;
- La proximité avec un ou plusieurs domaine d'action de FdH ou la correspondance à des envies exprimées par des individus qui composent FdH;
- L'inscription de l'acteur dans le temps long qui lui permette de s'appuyer sur l'expérience et la connaissance des milieux locaux ;
- Les envies et besoins exprimés des acteurs d'établir des partenariats de transformation sociale.

A l'échelle locale

D'autres acteurs de la transformation sociale en France ont été identifiés durant les JdT. En voici quelques-uns que nous mettons en avant non pas pour l'étendue nationale de leurs actions mais au contraire pour leur ancrage local tel qu'il est remarqué par les personnes interrogées durant l'étude. Il nous semble pertinent de les inclure dans ce document parce qu'ils font partie des représentations que les équipes locales se font des acteurs de leur territoire et qu'ils leur paraissent à la fois dynamiques et s'inscrivant dans la logique des valeurs et modes d'action qu'ils jugent louables.

Les associations pour le maintien d'une agriculture paysanne ou une association pour le maintien d'une agriculture de proximité (AMAP) ont été mentionnées à plusieurs

reprises pendant nos entretiens et jeux de territoire comme des acteurs locaux dynamiques et agissant fortement pour la transformation sociale.

L'autre Cantine est une cuisine solidaire à Nantes. Elle a été nommée à plusieurs reprises dans le JdT. Elle a trois missions : "Être un lieu de collecte et de stockage des denrées alimentaires ; Mettre à disposition une cuisine et du matériel ; Être un point de départ pour les distributions de nourriture à celles et ceux qui vivent dans la rue". Elle est vue par les participants au JdT comme un acteur qui agit directement auprès des populations vulnérables et comme un acteur qui touche particulièrement les populations immigrantes.

Citad'elles est un centre d'hébergement d'urgence à Nantes pour les femmes victimes de violence et pour leurs enfants ainsi qu'un centre de "consultation post-traumatique".

Accueil Migrants à Nantes fait de l'accompagnement à l'insertion des familles et personnes isolées récemment arrivées comme réfugiées en France.

Osez le féminisme est présente à Bordeaux et dans 23 départements et fédère des associations locales qui agissent à travers l'action directe, le plaidoyer et l'animation.

SINGA est présent à St-Etienne et dans dix autres villes de France métropolitaine. Cette association travaille à l'accompagnement des migrants à la réalisation de leurs projets "sociaux, professionnel et entrepreneuriaux".

ATD Quart-Monde est un organisme de lutte contre la pauvreté qui inscrit ses actions dans 30 pays dont la France. Il le fait à travers des actions directes, une université populaire, et un travail de plaidoyer auprès des institutions publiques et de l'opinion publique souvent en partenariat avec d'autres associations. Ils ont été identifiés par l'équipe de St-Etienne comme un partenaire potentiel.

Citoyens et solidaire est présent à St-Etienne et a pour but d' "accompagner les citoyens dans cette formation pour la conquête de la solidarité et du progrès social garants de la démocratie". L'association réalise des activités de formation et de plaidoyer, entre autres dans la conception de dispositif de gouvernance participative.

Adelphité est un collectif d'affichage féministe présent à Yssingeaux qui a fortement inspiré les participants au JdT de St-Etienne.

La plus-value de Frères des Hommes

Il a été demandé au CREFAD Auvergne d'ajouter à son rapport final une réflexion sur la « plus-value » qu'apporte FdH à travers son action pour la transformation sociale. Nous ne faisons pas ici ressortir des qualités qui seraient totalement absentes chez d'autres organisations de solidarité internationale. Ces qualités constituent néanmoins des forces indéniables sur lesquelles il est possible de s'appuyer dans le choix des scénarii. Elles nous semblent reposer sur les éléments suivants :

- La formation et l'accompagnement : les entretiens individuels de pépin et de bénévoles font ressortir la grande satisfaction à l'égard de ces deux éléments. Les temps collectifs.

- Le réseau de bénévoles couvre plusieurs régions du territoire métropolitain et est constitué de personnes fortement impliquées – surtout en tenant compte des contraintes sanitaires rencontrées –, bien au fait des activités de FdH et motivées par le déploiement de l'action française.
- Le réseau de partenaires à l'étranger. Les partenaires du collectif former pour transformer n'ont pas fait l'objet d'entretiens. Il nous apparaît cependant que l'étroitesse des relations, le succès perçu des rencontres régulières entre les individus qui les composent ainsi que certaines des envies exprimées par les personnes interrogées (par exemple, l'accueil éventuel de pépin étrangers en France) constituent un ensemble d'éléments qui renferme un large éventail d'opportunités.
- La bienveillance de la centralisation. La reconnaissance du caractère centralisé de la gouvernance de FdH est répandue chez les personnes interrogées. Cela étant dit, il importe de souligner que les personnes qui usent de ce terme pour décrire l'organisation ne le font pas de manière négative ; elles reconnaissent une caractéristique de l'organisation sans y associer une insatisfaction. Nous croyons que l'attention mise par l'équipe de Paris dans la communication et l'inclusion est responsable de la grande confiance qu'ont les bénévoles envers l'équipe salariée et de l'acceptation de ce caractère centralisé. On peut penser qu'une fois les décisions prises concernant l'action en France, cette acceptation facilitera la coordination et la mise en place d'actions concrètes.
- Le souci de cohérence et l'adhésion aux valeurs et manières de faire de l'éducation populaire sont clairement perceptibles et mis en pratique. S'il ne s'agit pas d'un fait unique à FdH, ce sont des éléments qui ne vont pas de soi, *a fortiori* dans le domaine de la solidarité internationale. Il nous apparaît essentiel de souligner que le travail d'accompagnement en lui-même, tel qu'il est fait par FdH et les équipes de la pépinière, nous semble porteur de transformations en ce qu'il induit des relations humaines fondées sur l'égalité et le renforcement des capacités individuelles et collectives.

IV. Les scénarii

Des objectifs de transformation sociale aux scénarii

Les scénarii que nous présentons sont des abstractions. Comme toutes les abstractions, ils sont ductiles, ils peuvent être appropriés afin d'être modifiés. Ils peuvent se mêler les uns aux autres. Ils n'ont pas vertu à être accepté et transféré comme tel dans le réel mais à servir d'appui à l'action qui inévitablement entrainera des transformations.

Chaque scénario contient une description, un tableau FFOM et une frise temporelle. La description est volontairement courte et vise simplement à donner suffisamment d'éléments pour que le scénario puisse être discuté. Le tableau Forces Faiblesses Opportunités Menaces (FFOM, ou SWOT dans sa version anglaise) est un outil de stratégie d'entreprise. Pas plus que les scénarii, son usage ne se veut ici définitif. Il sert uniquement à synthétiser l'information et permettre la prise de recul. Il a vertu à être développer davantage. Par

exemple chacun pourrait à sa guise ajouter des éléments à ces tableaux. La frise vise à ajouter une temporalité à un portrait qui sans cela ne tiendrait pas compte des embranchements possibles. Les décisions ne sont jamais finales et leurs conséquences ne sont jamais que partiellement anticipées. Les faiblesses se transforment parfois en opportunités !

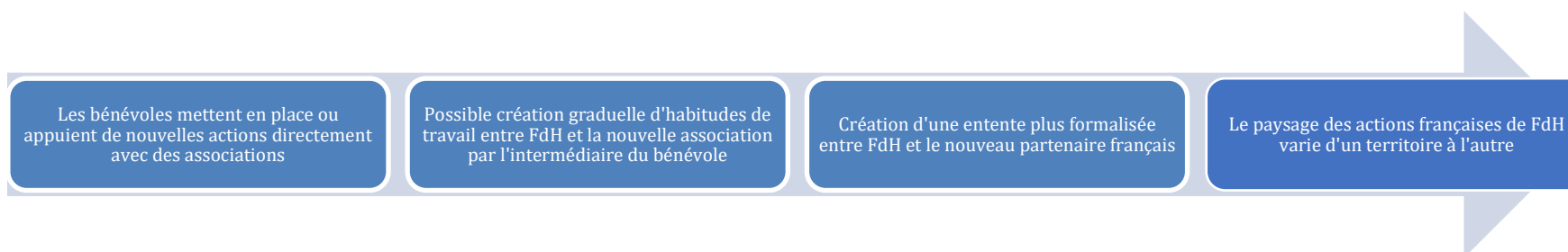
Scénario I. Laisser les bénévoles agir d'eux-mêmes

Clairement laissés libres d'agir à travers des actions que chacun peut juger appropriées, les bénévoles sont poussés à proposer et mettre en place des projets d'actions locales.

Ce scénario peut être modulé par des directives plus ou moins contraignante de FdH au sujet des types d'actions possibles, des champs d'interventions appropriés et des partenaires adéquats. Cela peut réduire certaines de ses faiblesses en termes de cohérence à l'échelle nationale.

L'action de FdH pourrait être tournée également vers la formation de ses bénévoles (en éducation populaire par exemple, en technique d'animation, etc) afin qu'ils puissent être mieux outillés pour agir localement. Le point faible de ce scénario réside dans le fait que l'action produite repose essentiellement sur l'action d'individu dont l'action bénévole peut être soudainement interrompu.

Forces Les envies et compétences déjà présentes sont libérées. FdH peut rapidement être affiché, à travers l'action des individus, comme agissant en France.	Faiblesses Difficile d'instaurer une stratégie nationale. Cela correspond peu aux envies exprimées en entretiens collectifs et individuels.
Opportunités FdH peut s'appuyer sur les connaissances et énergies qu'ont les bénévoles des milieux locaux.	Menaces La lisibilité de l'action de FdH est rendue difficile par l'accumulation des démarches individuelles. Comme les actions reposent sur des individus, lorsque ces derniers se désengagent, les réseaux qu'ils ont tissés peuvent disparaître.



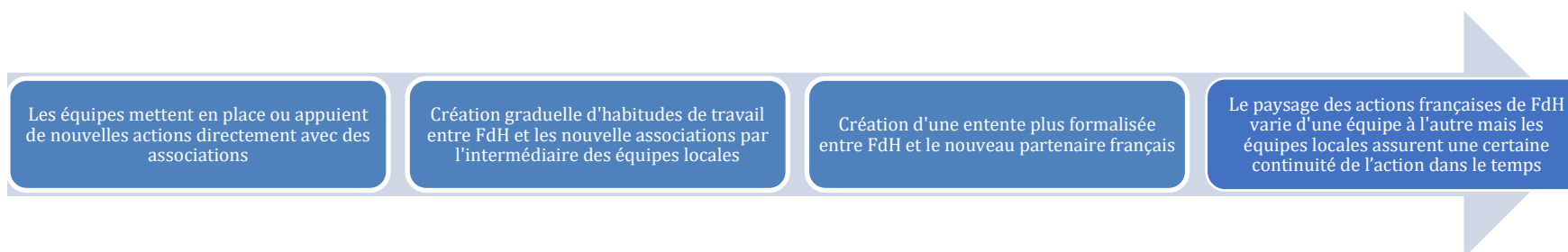
Scénario II. Agir selon les envies des équipes locales de la pépinière

Les équipes locales de la pépinière développent chacune un ou des projets en France. Elles peuvent soit fonder ces actions sur leurs bénévoles soit sur l'action des pépins qu'elle accompagne, soit les deux.

FdH peut impulser en priorité une équipe plutôt qu'une autre en fonction des envies exprimées et des capacités de chaque groupe.

L'équipe salariée peut venir en appui de formation et d'animation. Dans le temps, ce scénario peut graduellement voir entrer chacune des équipes locales dans la dynamique. On peut également imaginer un déploiement graduel de certains membres de l'équipe salariée sur les territoires locaux.

Forces Les envies et compétences déjà présentes sont libérées. FdH peut rapidement être affiché, à travers l'action de équipes locales de la pépinière, comme agissant en France. L'équipe salariée et les équipes locales de la pépinière agissent déjà ensemble de plusieurs façons.	Faiblesses Difficile d'instaurer une stratégie nationale. Tous les membres des équipes locales n'ont pas les mêmes envies d'agir en France. Besoin d'accompagnement dans les choix et la mise en place.
Opportunités FdH peut s'appuyer sur les connaissances et énergies qu'ont les bénévoles des milieux locaux. À la fois une opportunité de trouver des nouveaux pépins en faisant connaître FdH à de nouveaux publics et une façon de voir certains bénévoles s'épanouir de manières différentes.	Menaces La lisibilité de l'action de FdH est rendue difficile par l'accumulation des démarches de chaque équipe locale. Cela concentre beaucoup de travail sur les épaules de bénévoles déjà fortement sollicités et qui dispose de ressource en temps limitées.



Scénario III. Agir en France à travers les pépins

L'action de la pépinière est redéployée de sorte à soit accueillir des pépins qui agiront seulement en France, soit de manière à faire évoluer le programme d'apprentissage des pépins sur deux volets : un volet local et un volet international qui se suivent dans le temps.

Le développement de ces deux manières de faire peut aussi se faire graduellement. Ou encore, on peut imaginer que les actions issues des scénario I et II évoluent pour intégrer les pépins aux actions des nouveaux partenaires. Les pépins peuvent soit créer entièrement leurs actions locales, soit être orientés par les directives de FdH.

Forces	Faiblesses
Table sur ce qui est évoqué le plus souvent dans les entretiens de groupe et individuel. Utilise ce que la pépinière fait déjà très bien : l'accompagnement de porteurs de projet.	Table sur ce que les individus connaissent déjà en remettant peu en question les manières de faire.
Opportunités	Menaces
Développe de nouveaux terreaux de pépins, bonifie la formation des pépins par une action française.	L'action française reste autour de la pépinière et les autres personnes œuvrant dans FdH sont tenues à l'écart du projet.

Les pépins mettent en place ou appuient de nouvelles actions directement avec des associations ou populations vulnérables

Les projets de pépins nourrissent graduellement des habitudes de travail entre FdH et les nouveaux partenaires par l'intermédiaire des équipes locales

Création d'une entente plus formalisée entre FdH et le nouveau partenaire français qui peut éventuellement entrer au collectif former pour transformer

IIIa

Scénario I ou II

Les nouvelles alliances créées permettent de mettre en place des nouveaux parcours pour les pépins

IIIb

Scénario IV Agir d'un seul bloc : l'équipe salariée pilote entièrement un projet d'action en France

L'action française de FdH est entièrement centralisée. L'équipe salariée augmentée de salarié(s) au profil approprié conçoivent, animent et mènent l'action.

Les champs d'actions sont peu nombreux et les mêmes partout en France. Ils sont étroitement liés aux orientations des actions à l'international : paysannerie, femmes, environnement. L'action n'a pas à passer par la pépinière mais peut aussi évoluer dans cette direction. On table sur une relation directe entre nouveau(x) partenaire(s) et équipe salariée ce qui permet de formaliser plus facilement les nouveaux dispositifs ou nouvelles actions. L'action ne s'insérant pas nécessairement dans la pépinière, elle peut différer totalement de l'accompagnement mais être axé sur le plaidoyer, la formation, l'intervention de terrain. Ces activités peuvent aussi, à terme, permettre à un ou quelques partenaires d'adhérer au collectif former pour transformer.

Forces La proximité de l'équipe fait que l'évolution du projet peut être monitorée de façon quasi constante. Grande lisibilité de l'action.	Faiblesses Mobilise peu les forces vives de FdH et les opportunités locales et correspond peu aux envies exprimées en entretiens individuels et collectifs.
Opportunités Permet de développer des actions ciblées et totalement cohérente avec la stratégie globale de FdH.	Menaces Le portage entièrement tourné vers les salariés fait que les bénévoles perdent de vue le projet et voient leur motivation retomber.

L'équipe salariée ou le CA ou encore l'AG identifie des actions et partenaires adéquats

Les modalités de l'action et de la coopération sont entièrement pilotés par l'équipe salariée

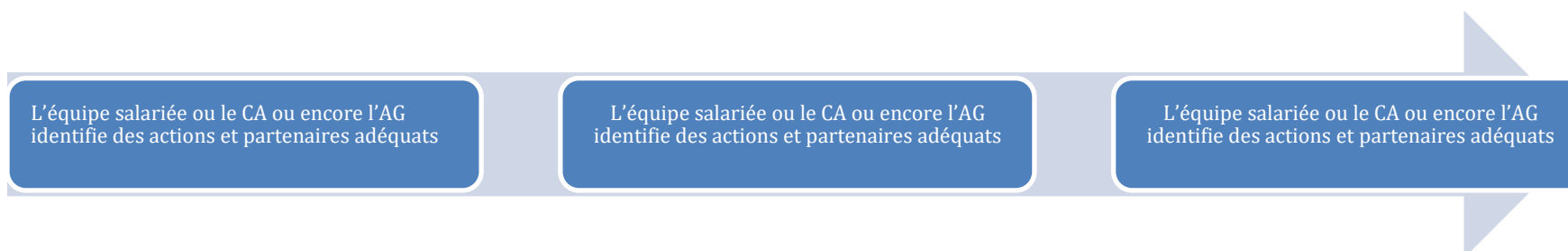
A terme, une action totalement indépendante de la pépinière est créée ou encore un nouveau partenaire entre au collectif former pour transformer

Scénario V Accueillir des pépins internationaux

C'est une variation du scénario III mais qui, en plus de la pépinière, passe par un travail de fond avec les partenaires de FdH à l'international. Ces derniers, dans une action qui fait le miroir des actions de FdH jusqu'à aujourd'hui, envoient des pépins vers la France. FdH tâche soit de les accueillir pour qu'ils mettent en œuvre des projets dans le cadre de la pépinière ou de l'équipe salariée, soit de déployer leurs actions auprès de nouveaux partenaires français.

Forces Propose une nouveauté forte : du travail de solidarité internationale vers le Nord qui inscrit ces partenaires dans une relation entièrement égalitaire. Reprend une idée souvent énoncée lors des entretiens collectifs et individuels.	Faiblesses Un travail de longue haleine de concertation avec les partenaires et un nouvel appareillage juridique pour faire venir des pépins.
Opportunités L'inscription d'une toute nouvelle perspective dans la transformation sociale : le regard du sud sur le nord. Des opportunités pour des pépins du sud.	Menaces Un choc pour les donateurs pour qui l'action de transformation sociale au nord par le sud n'est pas une posture commune. Une mise à distance de certains bénévoles français qui auraient aimé agir directement.

Ce scénario peut s'inscrire dans la simultanéité avec le développement des autres scénarii.

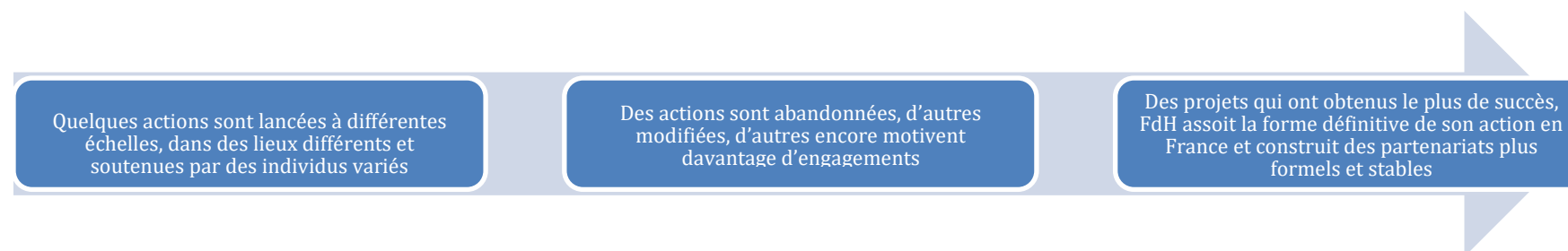


Scénario VI Lancer un ou plusieurs projet(s)-test(s)

Pourquoi choisir tout de suite ? FdH décide de faire une expérimentation avec le projet d'un ou de quelques bénévoles, avec une équipe de la pépinière ou un pépin. Ou encore, FdH mène plusieurs tests sur quelques années au fils desquels on peut apporter des ajustements, consulter des partenaires, créer de nouvelles alliances, afin de décider, d'une manière éclairée par la pratique, des stratégies et manières de faire définitives.

Forces Permet un décollage rapide des initiatives où les énergies sont prêtes à être mobilisées. Laisse de la place aux ajustements. Permet les ajustements.	Faiblesses Il faut plusieurs années avant que la communication sur l'action en France gagne en clarté. Il peut être difficile de mobiliser des donateurs sur des actions tests.
Opportunités Laisse de la place à l'inattendu comme source d'originalité. Permet de mieux connaître ce qui motive les personnes et où manque les expertises.	Menaces Le(s) test(s) exigent beaucoup d'énergie en termes de suivi. Fait peur à certain car exige de se laisser le droit d'échouer, de recommencer.

La pépinière mène un projet pilote à travers une équipe locale qui se considère prête à passer à l'action en accompagnant un projet de pépin en France en même temps que l'équipe salariée met en place un partenariat sur des actions de formation auprès d'un partenaire associatif qui agit à l'échelle de la France.



Conclusion

Nous avons débuté ce rapport en soulignant que les personnes que nous avons interrogées rapprochent l'action française de FdH au fait d'adopter une posture d'égalité entre acteurs en induisant de la cohérence dans les actions. Il n'y a pas d'alliance solidaire en France, c'est ce qui est visé dans l'action en France. Ce désir est largement partagé. Le travail que nous avons fait depuis plus d'un an auprès de FdH nous permet également de reconnaître le souci partagé d'agir dans le respect de tous combiné à une grande envie de se mettre au travail.

Les champs d'action spécifiques les plus mis en avant sont ceux de l'immigration, du droit des femmes, de l'environnement, de la mixité sociale. Les types d'actions énoncés relèvent davantage de l'accompagnement de projets individuels (d'abord, à travers les pépinières surtout) et collectifs (ensuite, par de l'animation et de la mise en réseau). Dans leur vaste majorité, les voix entendues parlent d'une action en France qui s'inscrit d'une manière ou d'une autre dans les actions de la pépinière. On insiste également fortement sur la force qu'amène le réseau des partenaires internationaux et la nécessité de les faire participer, dans la conception mais également dans la réalisation, au déploiement de l'action française de FdH.

Les craintes énoncées relèvent quant à elles de la peur de l'éparpillement surtout liée aux limites temporelles des bénévoles et au manque d'information. La réponse demandée prend le plus souvent la forme d'un soutien ou de l'encadrement par l'équipe salariée plutôt que de l'octroi davantage de libertés.

Au-delà, le choix de scénarii finaux reste à faire. Faut-il choisir un scénario ? Comment le choisir ? Fidèles à leur façon d'avancer dans le respect de chacun, les équipes locales n'osent exprimer de directions fermes et sont dans l'attente d'une impulsion de l'équipe de Paris et du CA. Sans faire des choix à la place de FdH, nous faisons la proposition que soit mis en place une dynamique double : un travail de réflexion sur les manières de prendre des décisions à FdH et une ou deux actions concrètes et volontairement circonscrites dans le temps.

Bien que la première dynamique aille au-delà du mandat qui a été donné au CREFAD Auvergne en touchant d'autres aspects que l'intervention en France, elle permettrait de dépasser le constat des envies multiples pour réfléchir à leur rencontre et leur transformation en actions. Cette dynamique n'implique pas nécessairement une inscription dans la longue durée mais plutôt un temps qui lui soit exclusivement dédié. Quel processus mettre en route pour obtenir de l'action ? Nous voyons un enjeu de se mettre d'accord sur ce qui constitue une culture commune de la prise de décision. Quels sont ces espaces ? Qui décide et dans quel cadre ?

La seconde dynamique permettrait de se tester sans se coincer dans l'action en France en instaurant des actions concrètes mais modestes qui puissent faire l'objet d'un suivi et d'une évaluation collective. Trouver collectivement des moyens d'expérimenter et de se tromper tout en se gardant la possibilité d'un retour en arrière permettrait peut-être de répondre aux quelques craintes recueillies tout au long de l'étude. Cela permettrait de procéder par palier dans le déploiement de l'action, une des manières de faire de FdH reconnue nécessaire dans la première partie.

Le CREFAD Auvergne est privilégié d'avoir été associé à la démarche de Frère des Hommes. Il est malheureux que l'étude ait été impacté par le contexte sanitaire mais c'est une des forces du monde associatif de s'adapter constamment aux contextes et nous avons eu du plaisir à ruser avec les contingences en collaboration avec le comité de pilotage de l'étude.

Nous ne doutons pas de la capacité de Frères des Hommes à mettre en place des actions françaises de transformation sociale à relativement court terme et, sous plusieurs angles nous considérons que FdH le fait déjà !

ANNEXES

Les fiches animations de Jeu de territoire

Les fiches spécifiques au JdT de St-Etienne.

F1

AGIR A SAINT-ETIENNE

UNE METROPOLE AVEC DES CARACTERISTIQUES SPECIFIQUES

OBJECTIF

Réfléchir aux caractéristiques socio-économiques du territoire et à leur impact sur les actions militantes que l'on mène ou que l'on voudrait mener.

DANS LES FAITS

Metro : 53 communes, soit 404 859 habitants. 2ème agglomération d'AURA. Population 404 048 hab. (2016)
 Densité 559 hab./km2
 Superficie 723 km2
 Un territoire fortement industriel (26% des emplois).
 7 établissements d'enseignement supérieur
 25 572 étudiants
 Taux de pauvreté de 18% à St-Etienne, 14,7% pour la Loire. Taux de chômage 16,2% à St-Etienne, 13,4% pour la Loire (2016 : avant COVID !)

RACONTER

QUELS CARACTERISTIQUES DU TERRITOIRE SONT MANQUANTES ET VOUS SEMBLE ESSENTIELLES ? LESQUELLES FONT ENJEU (PAR EXEMPLE LE CHOMAGE, LA VIOLENCE URBAINE, ISOLEMENT, L'IMMIGRATION, L'IMMOBILIER, LA SANTE, LA DEMOCRATIE...)?

DESSINER

DES SYMBOLES POUR DES LIEUX
 DES FLECHES POUR DES MOUVEMENTS
 DES ZONES OMBRAGEES POUR DES SECTEURS
 DES LIGNES POUR DES FRONTIERES

REFLECHIR

Peut-on hiérarchiser des lieux où il serait plus urgent d'agir pour une raison ou une autre ? Qu'en est-il de la différence entre les espaces ruraux et les espaces urbains ? Différenciez-vous d'autres espaces ?

F2

AGIR A SAINT-ETIENNE

UN TISSU ASSOCIATIF DEJA PRESENT

OBJECTIF

Rassembler les connaissances du collectif sur le tissu associatif déjà présent qui peuvent servir d'appuis pertinents pour les projets de FdH.

DANS LES FAITS ET DANS VOS MOTS

Plusieurs associations agissent sur le territoire de Saint-Etienne dans des domaines et avec des méthodes qui pourraient être cohérentes avec FdH. Parmi celles-ci :
 Le CREFAD Loire ; Loire Solidaire ; Tatou juste ; Le Mixeur ; Chrysalide Ressourcerie ; CIDFF de la Loire ; SOS Femmes ; Paysans Solidaires ; Paysans du coin, Solidarité Paysans 42 ; La dérive... et il y en a beaucoup d'autres !
 Décrivez les associations que vous connaissez. Avec lesquelles vous avez déjà travaillé, avec lesquelles vous aimeriez travailler.

RACONTER

AVEC QUELLES ASSOCIATIONS AGISSEZ-VOUS ? POURQUOI ? OÙ SONT-ELLES SITUÉES ? IDENTIFIEZ CELLES QUI VOUS SEMBLENT PLUS PROCHES DE FDH (PENSEZ AUX VALEURS FONDAMENTALES PAR EXEMPLE).
 HORS DU MONDE ASSOCIATIF, AGISSEZ-VOUS AVEC DES INSTITUTION PUBLIQUES, OU PRIVÉES SPÉCIFIQUES ?

DESSINER

DES SYMBOLES POUR DES LIEUX
 DES FLECHES POUR DES MOUVEMENTS
 DES ZONES OMBRAGEES POUR DES SECTEURS
 DES LIGNES POUR DES FRONTIERES

REFLECHIR

Y a-t-il des types d'associations qui vous semblent absentes ou dont les actions vous paraissent avoir un impact plus limité ? Y en a-t-il dont les actions vous inspirent plus que d'autres ?

F1

AGIR A NANTES

UNE METROPOLE AVEC DES CARACTERISTIQUES SPECIFIQUES

OBJECTIF

Réfléchir aux caractéristiques socio-économiques du territoire et à leur impact sur les actions militantes que l'on mène ou que l'on voudrait mener.

DANS LES FAITS

6e communes de France : 309 000 habitants (2017)
Nantes Métropole (24 communes) : 646 000 habitants
(52% de femmes / 48% d'hommes, en 2015)
5e ville étudiante de France ; Ville qui mise sur une image verte ;
1,5%/an de croissance entre 2012 et 2017. Secteur tertiaire : 75%. Taux de pauvreté de 17%, (Métro : 12%) Chômage 16,3 (Métro : 13,2) Avant Covid !

RACONTER

QUELS CARACTERISTIQUES DU TERRITOIRE SONT MANQUANTES ET VOUS SEMBLE ESSENTIELLES ? LESQUELLES FONT ENJEU (PAR EXEMPLE LE CHOMAGE, LA VIOLENCE URBAINE, ISOLEMENT, L'IMMIGRATION, L'IMMOBILIER, LA SANTE, LA DEMOCRATIE...) ?

REFLECHIR

Peut-on hiérarchiser des lieux où il serait plus urgent d'agir pour une raison ou une autre ? Qu'en est-il de la différence entre les espaces ruraux et les espaces urbains ? Différenciez-vous d'autres espaces ?

DESSINER

DES SYMBOLES POUR DES LIEUX
DES FLECHES POUR DES MOUVEMENTS
DES ZONES OMBRAGEES POUR DES SECTEURS
DES LIGNES POUR DES FRONTIERES



F2

AGIR A NANTES

UN TISSU ASSOCIATIF DEJA PRESENT

OBJECTIF

Rassembler les connaissances du collectif sur le tissu associatif déjà présent qui peuvent servir d'appuis pertinents pour les projets de FdH.

DANS LES FAITS ET DANS VOS MOTS

Plusieurs associations agissent sur le territoire de Nantes dans des domaines et avec des méthodes qui pourraient être cohérentes avec FdH. Parmi celles-ci : CIAP44; Mouvement contre le Racisme et pour l'Amitié entre les Peuples (MRAP) ; les Ecossolies; Association Force Femmes ; Centre d'information sur les droits des femmes (CIDFF) de la Loire-Atlantique; Coopérative tiers-lieu[x] ; Pépinière des initiatives jeunes Léo Lagrange ; Atelier des initiatives ; Maison des citoyens du monde ; Peuple et culture 44... et il y en a beaucoup d'autres !

RACONTER

AVEC QUELLES ASSOCIATIONS AGISSEZ-VOUS ? AVEC QUELLES ASSOS AIMERIEZ VOUS AGIR ? POURQUOI ? OU SONT-ELLES SITUEES ? IDENTIFIEZ CELLES QUI VOUS SEMBLANT PLUS PROCHES DE FdH (PENSEZ AUX VALEURS FONDAMENTALES PAR EXEMPLE). HORS DU MONDE ASSOCIATIF, AGISSEZ-VOUS AVEC DES INSTITUTION PUBLIQUES, OU PRIVEES SPECIFIQUES ?

REFLECHIR

Y a-t-il des types d'associations qui vous semblent absentes ou dont les actions vous paraissent avoir un impact plus limité ? Y en a-t-il dont les actions vous inspirent plus que d'autres ?

DESSINER

DES SYMBOLES POUR DES LIEUX
DES FLECHES POUR DES MOUVEMENTS
DES ZONES OMBRAGEES POUR DES SECTEURS
DES LIGNES POUR DES FRONTIERES



Les fiches spécifiques au JdT de Nantes.

F1

AGIR A BORDEAUX

UNE METROPOLE AVEC DES CARACTERISTIQUES SPECIFIQUES

OBJECTIF

Réfléchir aux caractéristiques socio-économiques du territoire et à leur impact sur les actions militantes que l'on mène ou que l'on voudrait mener.

DANS LES FAITS

6e métropole française
Bordeaux : 256 045 habitants (recensement de la population 2016 au 01/01/2019)
Bordeaux Métropole (28 communes) : 796 273 habitants en 2016 (53% de femmes / 47% d'hommes, en 2015)
5,3% de croissance entre 2011 et 2016, soit 1% par an.
Près d'un million d'habitants (975 000) prévu dans la métropole d'ici 2030.
Secteur primaire : 1,9% de l'emploi bordelais, secondaire : 15,1%, tertiaire : 83%. 52 000 étudiants sur 2 universités. Taux de pauvreté de 16%, (Métro : 14%) Chômage 15,3 (Métro : 14,2) Avant Covid !

RACONTER

QUELS CARACTERISTIQUES DU TERRITOIRE SONT MANQUANTES ET VOUS SEMBLE ESSENTIELLES ? LESQUELLES FONT ENJEU (PAR EXEMPLE LE CHOMAGE, LA VIOLENCE URBAINE, ISOLEMENT, L'IMMIGRATION, L'IMMOBILIER, LA SANTE, LA DEMOCRATIE...) ?

DESSINER

DES SYMBOLES POUR DES LIEUX
DES FLECHES POUR DES MOUVEMENTS
DES ZONES OMBRAGEES POUR DES SECTEURS
DES LIGNES POUR DES FRONTIERES

REFLECHIR

Peut-on hiérarchiser des lieux où il serait plus urgent d'agir pour une raison ou une autre ? Qu'en est-il de la différence entre les espaces ruraux et les espaces urbains ? Différenciez-vous d'autres espaces ?



F2

AGIR A BORDEAUX

UN TISSU ASSOCIATIF DEJA PRESENT

OBJECTIF

Rassembler les connaissances du collectif sur le tissu associatif déjà présent qui peuvent servir d'appuis pertinents pour les projets de FdH.

DANS LES FAITS ET DANS VOS MOTS

Plusieurs associations agissent sur le territoire de Bordeaux dans des domaines et avec des méthodes qui pourraient être cohérentes avec FdH. Parmi celles-ci : Le Porte-Greffe ; Association Promotion Insertion Sport (APIS) ; Chahuts ; Centres d'animations ; Promo-Femmes ; Collectif de la piraterie ; Local'attitude ; le Yakafaucon... et il y en a beaucoup d'autres !
Décrivez les associations que vous connaissez. Avec lesquelles vous avez déjà travaillé, avec lesquelles vous aimeriez travailler.

RACONTER

AVEC QUELLES ASSOCIATIONS AGISSEZ-VOUS ? POURQUOI ? OU SONT-ELLES SITUEES ? IDENTIFIEZ CELLES QUI VOUS SEMBLANT PLUS PROCHES DE FDH (PENSEZ AUX VALEURS FONDAMENTALES PAR EXEMPLE).
HORS DU MONDE ASSOCIATIF, AGISSEZ-VOUS AVEC DES INSTITUTION PUBLIQUES, OU PRIVEES SPECIFIQUES ?

DESSINER

DES SYMBOLES POUR DES LIEUX
DES FLECHES POUR DES MOUVEMENTS
DES ZONES OMBRAGEES POUR DES SECTEURS
DES LIGNES POUR DES FRONTIERES

REFLECHIR

Y a-t-il des types d'associations qui vous semblent absentes ou dont les actions vous paraissent avoir un impact plus limité ? Y en a-t-il dont les actions vous inspirent plus que d'autres ?



Les fiches spécifiques au JdT de Bordeaux.

F3

AGIR A _____

CE QUE JE CONNAIS

OBJECTIF

Mettre en commun les expériences individuelles du territoire

DANS VOS MOTS

Décrivez vos pratiques dans l'espace où se déploient vos activités quotidiennes, personnelles et professionnelles. Et vos rencontres hors de ces deux cadres ? Où se produisent-elles ? Où se déploient vos engagements militants ?

RACONTER

OU JE VIS
OU ET COMMENT JE ME DEPLACE
OU JE TRAVAILLE
OU JE MILITE
OU JE RENCONTRE DES GENS

DESSINER

DES SYMBOLES POUR DES LIEUX
DES FLECHES POUR DES MOUVEMENTS
DES ZONES OMBRAGEES POUR DES SECTEURS
DES LIGNES POUR DES FRONTIERES

REFLECHIR

Pensez « à » et discuter « de » :
OU JE NE VAIS JAMAIS
OU J'AIMERAIS ALLER MAIS C'EST DIFFICILE
OU J'AIME PARTICULIERMENT ALLER

F4

AGIR A _____

LES VALEURS FONDAMENTALES ET PRIORITES DE FRERES DES HOMMES

OBJECTIF

Mettre en lien avec les actions militantes, les caractéristiques et enjeux du territoire que je connais, le travail des autres acteurs

LES MOTS DE FDH

1. La fraternité au cœur des relations humaines comme un « ordre social » dans lequel chacun, chacune considère l'autre comme son égal ;
2. La solidarité comme création de liens solides entre les femmes et les hommes permettant d'agir collectivement au service du bien commun ;
3. La non-violence comme mode de résolution des conflits de manière pacifique et constructive ; 4. L'égalité en droits des femmes et des hommes ;
5. Le respect de l'environnement, la préservation et l'utilisation durable des ressources naturelles, comme moyen d'établir l'équilibre entre l'être humain et la nature.

1. Une transformation sociale avec les populations en situations de vulnérabilités. 2. Se libérer des rapports de domination pour activer les pouvoirs d'agir. 3. Se former pour s'émanciper. 4. Se structurer en collectif pour gagner en pouvoir d'agir. 5. Faire alliance sur la base de la non reproduction des rapports de domination. 6. Expérimenter des alternatives de changement social

RACONTER

COMMENT CES VALEURS ET PRIORITES POUR LA TRANSFORMATION SOCIALE INTERAGISSENT AVEC MES ACTIONS ?
QU'EST-CE QUI ME TIENT A CŒURS ?
OU EST-CE QUE JE PERÇOIS LES BESOINS LES PLUS IMPORTANTS ? QUI AGIT DEJA DANS DES DOMAINES LIES A CES VALEURS ?

DESSINER

DES SYMBOLES POUR DES LIEUX
DES FLECHES POUR DES MOUVEMENTS
DES ZONES OMBRAGEES POUR DES SECTEURS
DES LIGNES POUR DES FRONTIERES

REFLECHIR

Pensez à et discuter de :
QUELLES VALEURS OU PRIORITES RESSORTENT LE PLUS ? LESQUELLES PARAISSENT LES PLUS NECESSAIRES VUS LES ENJEUX ? LESQUELLES SONT LES PLUS CONCENSUELLES VU LE CONTEXTE ASSOCIATIF EXISTANT ?


→

→


F5

L'ENGAGEMENT SOCIÉTAL DE FdH

OBJECTIF

Mettre en lien avec les actions militantes, les caractéristiques et enjeux du territoire que je connais, le travail des autres acteurs.

DANS LES FAITS

Les domaines d'engagements sociétaux de FdH :
 Pour des agricultures paysannes et écologiques ;
 Pour une économie sociale et solidaire ; Pour une société inclusive, respectueuse de toutes et tous ;
 Pour les droits fondamentaux ;
 Pour l'éducation populaire et la participation de la population à la transformation sociale ;
 Pour un développement durable porteur de justice sociale, environnementale et climatique.

RACONTER

COMMENT LES ENJEUX IDENTIFIÉS S'INCRIVENT-ILS EN COHERENCE AVEC LES DOMAINES D'ENGAGEMENT DE FdH ?
 PAR RAPPORT A CES DERNIERS QUELS LIENS FAIRE AVEC DES ACTIONS DESIRABLES ? Y A-T-IL DES LIEUX OU S'INSCRIVENT D'AVANTAGE DE LIENS ENTRE DOMAINES D'ENGAGEMENT ET ACTION LOCALE ?

DESSINER

DES SYMBOLES POUR DES LIEUX
 DES FLECHES POUR DES MOUVEMENTS
 DES ZONES OMBRAGÉES POUR DES SECTEURS
 DES LIGNES POUR DES FRONTIÈRES

REFLECHIR

Peut-on identifier des domaines d'engagement qui ressortent davantage ou s'inscrivent plus naturellement parmi les actions existantes localement qu'elles soient menées par les participants au jeu de territoire ou par des acteurs locaux que ces derniers identifient.



F6

AGIR LOCALEMENT POUR FdH

OBJECTIF

Proposer un ou plusieurs scénarii pour une action française de FdH

DANS NOS MOTS

Vous avez fait ressortir des caractéristiques, des pratiques spatiales, des enjeux, des réseaux d'alliances, présentes à St-Etienne et dans l'espace qui vous sert de milieu de vie. Vous avez discuté des cohérences entre ce qui précède et les valeurs, les priorités et es domaines d'engagement, de FdH. Quelles actions proposer en tenant .

RACONTER

EST-IL POSSIBLE DE FAIRE SE RENCONTRER LES HISTOIRES INDIVIDUELLES DES PARTICIPANTS AU JEU DE TERRITOIRES A TRAVERS UN, DEUX OU TROIS PROJETS D'ACTION POUR FdH ?

DESSINER SUR DE NOUVELLES CARTES

DES SYMBOLES POUR DES LIEUX
 DES FLECHES POUR DES MOUVEMENTS
 DES ZONES OMBRAGÉES POUR DES SECTEURS
 DES LIGNES POUR DES FRONTIÈRES

REFLECHIR

Pensez à et discuter de : QUEST-CE QUI FAIT QUE CERTAINS PROJETS/ENVIES/ENJEUX COINCIDENT MIEUX QUE D'AUTRES ? QUELS SONT LES INFORMATIONS MANQUANTES POUR ARRIVER A FAIRE DES CHOIX OU ETABLIR DES STRATEGIES ?

